



CINQUIÈME
ÉDITION

TALENTS
des cités
(Les cités ont des idées)



4 place de Valois, 75001 Paris
Tél. : 01 40 20 06 41
www.respectmag.fr

Rédactrice en chef: Réjane Éreau.
Directeur artistique: Alain de Pommereau.
Maquette: Isabelle Jourdan.
Rédacteurs: Jean-Marie Bagayoko, Abdelkrim Branine, Yannick Demoustier, Thomas Dorina, Marie Vanaret.
Illustrations: Princess H.
Photos: David Delaporte.
Corrections: Marie Vanaret.
Ont collaboré à cette parution: Laurence Cussac, Marc Cheb Sun, Jacques Huybrechts, Amélie Morelle, Jocelyne Randé.

Édité pour le compte de Talents des Cités par l'association Respect, les amis, présidée par Lylia Luc Bouzar. 4 place de Valois, 75001 Paris. Tél. : 01 40 20 06 41.

Imprimé en France.
RC 314468257B.

Tous droits de reproduction réservés.
Numéro de commission paritaire: 0309 G 844 88.
ISSN 1763-5829. Dépôt légal à parution.
Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Coorganisé par



Respect Mag, c'est ça!
Expression des quartiers, voix de cette diversité qui bat si fort au sein de la jeunesse: Respect Mag, un regard ouvert, un ton percutant.



www.respectmag.fr



181 entrepreneurs des quartiers récompensés en 5 ans!

Valoriser les cités Promouvoir les talents

Créé en 2002, le concours Talents des Cités a pour objectif de promouvoir les initiatives économiques et de valoriser le dynamisme de nos quartiers. Coorganisé par le Ministère de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, et le Sénat, il récompense chaque année une quarantaine de lauréats, créateurs d'entreprises ou d'associations (catégorie Création) ou porteurs de projets (catégorie Émergence). Déployé partout en France, Talents des Cités est aujourd'hui reconnu comme un événement citoyen de forte ampleur, soutenu par les réseaux d'aide à la création d'entreprise et de grandes sociétés françaises.

Lauréats nationaux

- Alsace** Rose Luvuvamu-Ngudipeto et Marie-Rose Dokota-Nsabuka p.6
- Bourgogne** Mustafa Seghiouer p.7
- Bretagne** Sumedina Dardagan p.8
- Île-de-France** Rachid Abouhilal et Éric Gonzalez-Francomme p.9, Ahmed Agne et Cécile Pourmin p.10, Aïssata Tounkara p.11
- Midi-Pyrénées** Johann Rosenthal p.12
- Nord-Pas-de-Calais** Laury Burny et Mathieu Paternelle p.13
- Normandie** Yves Gardet et Benoît Majorel p.14, Emmanuelle Lucas p.15
- Pays de Loire** Sarah Bernier p.16
- Poitou-Charentes** Anne-Sophie Dupont p.17
- Rhône-Alpes** Afifa Jakir p.18

Lauréats régionaux

- Alsace** Gharib Khchilaat p.19
- Aquitaine** Nabil Ayad p.20, Natacha Belougne et Kathia Ferchichi p.21, Sihame Bouguenna p.22
- Auvergne** Isabelle Hoefman p.23, Wahid Oudjani p.24
- Bourgogne** Frédérique Edeline p.25
- Centre** Nicolas Elongo-Mbaka p.26
- Corse** Jean-Marie Sciaretti p.27
- Franche-Comté** Richard Gay p.28, Chahrazed Karoui-M'Barek p.29
- Guadeloupe** Christian Maver p.30, Michel Pain p.31
- Guyane** Véronique Vacher p.32
- Île-de-France** Hadj Khélil et Jean-Sébastien Couteux p.33

Languedoc-Roussillon

- Fatima Jaafari p.34, Aziz Malouki p.35
- Lorraine** Suna Calgin p.36, Hakan Ozen p.37
- Martinique** Jimmy Kibibi et Sophie Prudent p.38, Patrick Magloire p.39, Katia Mondor p.40
- Midi-Pyrénées** Laïd Chellili et Slimane Ouari p.41, Emriye Gercek p.42
- Nord-Pas-de-Calais** William Ochla p.43
- Pays de Loire** Sabine Beauchêne p.44
- Picardie** Éric Dupont p.45
- Poitou-Charentes** Abdel Kader Messabihi p.46
- PACA** Hakim Ameur p.47, Ludovic Piette p.48
- Rhône-Alpes** Lynda Maouchi p.49

La parole à...



Jean-Louis Borloo
Ministre de l'Emploi,
de la Cohésion sociale
et du Logement

«Des Talents qui font bouger la France»

Talents des Cités, c'est une formidable vague de dynamisme, incarnée par la jeunesse de nos cités, dans sa diversité. Ce concours, organisé dans toutes les régions, valorise des créateurs d'entreprises motivés, qui participent à l'essor et à l'avenir de leur quartier... Comme en témoignent les anciens lauréats, qui développent leur activité avec succès. Il a fallu beaucoup de détermination et de persévérance à ces entrepreneurs pour atteindre leurs objectifs; ils méritent d'autant plus notre reconnaissance et notre hommage. Je tiens aussi à remercier les structures d'accompagnement, ainsi que nos partenaires, entreprises et institutions, qui s'investissent pour les soutenir, faciliter

leurs démarches et leur ouvrir des portes. Un grand merci également au Sénat qui a accepté cette année encore d'accueillir la cérémonie de remise des prix, tout en organisant une journée de débats sur le thème du «mieux vivre ensemble».

Talents des Cités, c'est bien sûr une pierre à l'édifice de notre action en faveur de la cohésion sociale et de l'égalité des chances, menée avec les ministres Catherine Vautrin et Azouz Begag. Aujourd'hui, près de 600 entreprises ont signé la Charte de la diversité, les zones franches urbaines favorisent l'activité dans les cités, des actions en faveur de l'emploi des jeunes issus de zones sensibles viennent d'être ren-

forcées, le programme national de rénovation urbaine est en cours dans plus de 200 quartiers, la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité effectue un travail remarquable, de même que les collectivités locales et les services de l'État mobilisés au quotidien... Une dynamique indispensable pour faire bouger la France des quartiers au service de la cohésion sociale nationale! Cette année encore, les Talents des Cités témoignent de ce bouillonnement. Aide aux personnes âgées et handicapées, volonté de favoriser le lien social, le commerce équitable, le développement durable... Les 44 lauréats 2006 prouvent que rentabilité peut rimer avec citoyenneté! Je suis heureux et fier de les mettre en lumière.

>>> www.cohesionsociale.gouv.fr



Christian Poncelet
Président du Sénat

«**Impose ta chance, Serre ton destin et va vers ton risque. À te regarder ils s'habitueront!**»

A lors que la nouvelle promotion de Talents des Cités est sur la ligne de départ, je pense à nouveau à ces vers de René Char. Retenez les visages de ces 44 lauréats 2006: vous entendrez parler d'eux, parce qu'ils sont pour la collectivité France une cure d'optimisme, de jeunesse, et une promesse renouvelée. Avec nos compatriotes expatriés, partis à la conquête du monde, ils sont les nouveaux pionniers d'une économie française conjuguant initiative, liberté et responsabilité. Parce qu'ils ont eu l'audace et le courage d'inventer leur

Un vent d'optimisme

entreprise, les lauréats de Talents des Cités sont aux avant-postes de la création de richesses et d'emplois. Depuis la base de départ des cités, perçues à tort comme des ghettos par ceux qui ont en commun de n'y avoir jamais mis les pieds, ils transforment la diversité en évidence d'une nouvelle frontière à portée de main. Par la variété de leurs profils, leur parti pris d'engager cette aventure entrepreneuriale depuis leur quartier, ils sont à n'en pas douter les décideurs économiques de la France de demain.

Décideurs économiques, engagés dans le combat pour une citoyenneté mieux partagée, dans la bataille pour une véritable égalité des chances entre les hommes et les territoires. Par leur travail, par leur créativité, et par leur contribution à l'impôt, ils font la richesse de la communauté France qu'ils irriguent de leur enthousiasme. Dans un pays encore trop

englué dans ses pesanteurs, aveuglé et tétanisé par les phares de la mondialisation, les cités ont des idées et constituent un formidable potentiel de rebond. Les Talents des Cités sont les porte-parole emblématiques d'un refus de la fatalité, d'une exigence républicaine qui sourd depuis la mosaïque des quartiers. Parce qu'au-delà des stéréotypes qui aveuglent, nous ressentons au plus profond de nous-mêmes que nous avons besoin les uns des autres pour refonder notre pacte républicain et aller de l'avant.



La Délégation interministérielle à la ville s'est fortement impliquée dans l'organisation de Talents des Cités depuis sa création en 2002. Ce concours est devenu, grâce à son soutien, une opération phare de la dynamique des quartiers.



Cérémonie Talents des Cités 2005: Bariza Khiari, sénatrice, porte-parole de Talents des Cités pour le Sénat, et Catherine Vautrin, ministre déléguée à la Cohésion sociale et à la Parité.



Le Club du XXI^e siècle

réunit cadres, chercheurs, chefs d'entreprises, hauts fonctionnaires, médecins, avocats... issus de l'immigration (donc souvent des cités). Lutter contre les préjugés, promouvoir des exemples positifs pour éviter les caricatures, soutenir des méthodes fondées sur le volontarisme et le contrat: ces objectifs du Club du XXI^e siècle sont en accord avec ceux de Talents des Cités.

Rose Luvuvamu-Ngudipeto et Marie-Rose Dokota-Nsabuka

Mode

Une mode à taille humaine



■ La fraternité, Rose Luvuvamu-Ngudipeto et Marie-Rose Dokota-Nsabuka connaissent : elles sont sœurs.

Couturières de formation, ces auxiliaires de vie ont travaillé en maison de retraite et chez des personnes à mobilité réduite. C'est là, au contact de patients âgés ou handicapés, que naît l'idée de créer une ligne de vêtements spécialisés. «Nous devons manipuler les gens dans tous les sens pour les habiller. Essayez de mettre une chemise à un homme qui ne peut pas bouger les bras, ou un pantalon à une personne en fauteuil roulant!» explique Marie-Rose. Elles imaginent

des modèles ouverts sur les côtés, pratiques à enfiler et à fermer. Et proposent des tons et des matières qui sortent de l'ordinaire (souvent tristouille) des personnes âgées. «Nous jouons sur les nuances de gris, de beige, de rose... Outre le coton, nous travaillons le lin, élégant et facile à laver. Pour assurer la qualité de nos vêtements, nous nous fournissons auprès de fabricants français.»

Tisser le fil. Premier cap: le défilé de neuf modèles à la foire européenne de Strasbourg en septembre 2006. «Une étape indispensable pour convaincre de l'utilité du projet, lever des fonds»... Et tisser un peu plus le fil de la

PARRAINÉES PAR la Fondation SFR

● Deuxième opérateur français de télécoms, SFR a pour vocation de rendre les individus et la société plus mobiles, au bénéfice de tous. «L'innovation sociale est un axe fort de la démarche de responsabilité citoyenne de SFR, explique Thomas Busuttill, Directeur du développement durable. L'entreprise s'est engagée dans le domaine de l'égalité des chances en créant en 2005 le Passeport Ingénieur Télécoms, qui favorise l'accès aux écoles d'ingénieurs pour les élèves issus des quartiers sensibles.» C'est afin de poursuivre cet engagement que SFR a souhaité soutenir l'action de Talents des Cités et s'investir à travers sa Fondation d'entreprise dans l'accompagnement de ses lauréats.

solidarité, auprès de leurs futurs clients comme dans leur quartier. «Nous souhaitons aider les jeunes des cités Neuhoef et Meinau: en leur montrant le chemin, en leur donnant envie de se mobiliser. Voire en les formant aux métiers de la couture, avant qu'ils ne se perdent...»

Réjane Éreau

Alsace
Voir aussi → p.19



Impliqué sur toute la ligne

■ Tout petit, Mustafa Seghioer rêvait de faire médecine. Puis il découvre avec passion l'univers de la nutrition.

Son BTS de diététicien et sa spécialisation en hygiène alimentaire en poche, le jeune homme décide de créer, dans le quartier de Chenôve, son cabinet d'audit, de formation et de conseil. Pour les entreprises et pour les particuliers. «La partie innovante du projet est là, dit Mustafa. Je peux intervenir auprès de personnes en recherche de coaching diététique, comme auprès des professionnels de la restauration, pour mettre en place ou améliorer leurs pratiques d'hygiène.» Dans une cantine

scolaire, par exemple, il agit «de l'audit de la structure à la sensibilisation des enfants, en passant par la formation des personnels de cuisine». Une activité qui, devant la croissance des problèmes de surpoids, s'avère d'utilité publique! «Du nourrisson aux personnes âgées, tout le monde a besoin d'une alimentation

PARRAINÉ PAR

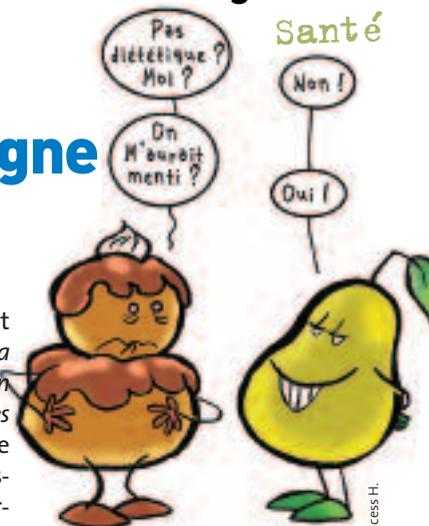


le Groupe Casino

● «L'égalité des chances et de traitement constitue un engagement fort de Casino, partenaire de Talents des Cités depuis le début», explique Mansour Zoberi (Direction des Ressources Humaines). Investies dès 1993 dans la promotion de la diversité et la lutte contre toutes les formes d'intolérance et de discrimination, la Direction et les organisations syndicales de l'entreprise ont prouvé leur volonté de poursuivre cette politique par la signature d'un accord de Groupe en octobre 2005.

1. Date de la première convention avec le ministère de l'Emploi

Mustafa Seghioer



Princess H.

H.A.F.C. Formation et conseil en hygiène alimentaire
Soutiens Pôle d'économie solidaire, Boutique de gestion Côte-d'Or

Mustafa Seghioer (27 ans), Dijon → 06 73 90 03 74
hafc.hygiene@gmail.com

équilibrée. Durant mes stages, j'ai constaté un manque d'informations, une méconnaissance des règles de nutrition et de sécurité alimentaire.»

Les adultes de demain. Priorité pour Mustafa: former les acteurs de terrain... et agir auprès des enfants, surtout dans les quartiers défavorisés. «Je suis intervenu dans une école maternelle de Clichy (92), se souvient le diététicien. Conformément au PNNS¹, mon objectif était de réduire la consommation des enfants en sucreries, au profit des produits laitiers et des fruits. À mon départ, ils avaient remplacé les gâteaux du matin!»

R.É.

1. Plan National Nutrition Santé

Bourgogne
Voir aussi → p.25



D&L Création Confection de vêtements pour personnes âgées et à mobilité réduite
Soutien Service d'amorçage de projet (SAP)

Rose Luvuvamu-Ngudipeto (34 ans) et **Marie-Rose Dokota-Nsabuka** (43 ans), Strasbourg → 03 88 40 02 23 / 06 50 56 69 27 / 06 26 76 13 54
d_creation@yahoo.fr

David Delaporte

David Delaporte



L'art ouvre une porte

■ Le Penher n'est plus, vive Le Penher ! À Lanester, une association transforme la destruction des cités HLM en un événement vivant et constructif.

L'idée est venue des habitants qui vivaient la démolition programmée de leur habitation comme un déchirement», explique Sumedina Dardagan. Pour soulager ceux qui se disaient : « Les barres vont tomber, notre vie ici va sombrer dans l'oubli », elle crée avec Nadine Thouvenin et Joël Coché l'association L'art s'emporte. Son but : récupérer les portes d'immeubles pour proposer aux gens de les relooker.

Repeintes, décorées, cent portes du quartier du Penher se sont muées en objets d'art et de mémoire. « Quand on s'est lancés en octobre 2005, on pensait se prendre un flop... Mais on a refusé du monde ! Grâce au soutien de l'artiste Jacques de la Villeglé, les institutions nous ont écoutés. » Mairie, Conseils général et régional, Caisse des dépôts, Fondation de France... « Tous ont compris que notre initiative n'était pas un simple atelier coloriage, mais un moyen de décrocher le quartier et créer du lien entre tous les habitants de Lanester. »

L'art s'emporte Association d'accompagnement social et artistique

Soutien Boutique de gestion du Morbihan

Sumedina Dardagan (30 ans)
Lanester (Morbihan)
→ 02 97 89 26 67
sumedina.dardagan@wanadoo.fr
www.lartsemporte.org

David Delaporte

Porte ouverte à la créativité.

Autre atout du projet : ouvrir à l'art des gens qui pensaient en être exclus. « L'art n'est pas réservé à une élite ! Et chacun dispose d'un potentiel créatif », confirme Sumedina. Forte de cet acquis, l'association souhaite pérenniser ses actions. « Nous envisageons l'ouverture d'un espace dédié à la création, et l'embauche de deux personnes », précise Joël. L'art s'emporte planche sur l'accompagnement d'autres déconstructions, expose ses cent portes... et attend leur vente aux enchères – dont les gains financeront de nouveaux projets dans le quartier. « Certains ont repéré les oeuvres qu'ils veulent absolument acheter... » En décembre à Lanester, les portes risquent de flamber. R.É.

PARRAINÉE PAR

la Caisse des Dépôts

● Talents des Cités est au carrefour de deux activités essentielles menées par la Caisse des Dépôts en faveur des territoires : d'un côté, l'aide à la création et au financement de très petites entreprises ; de l'autre, son engagement dans la rénovation urbaine. « Nous avons initié un programme de développement économique des zones franches urbaines et des quartiers. Notre ambition est d'y créer un environnement favorable à l'activité des entreprises. Talents des Cités participe à la valorisation de ces quartiers, prouve leur capacité à contribuer à la vie économique, et développe leur attractivité. »



Un service en plein envol

■ L'histoire de Rachid Abouhilal et d'Éric Gonzalez-Francomme débute en 2004 au siège social de Bouygues, où ils travaillent alors.

Nous venons de milieux modestes. Après de bonnes études et l'embauche comme cadres dans un grand groupe, nous voulions donner une dimension plus humaine à notre carrière. » Sensibles aux questions de citoyenneté, Rachid et Éric créent une société de téléassistance et de services à domicile pour les seniors. Objectif : « Retisser le lien social entre les générations et permettre aux plus de quarante ans de continuer à vivre chez eux, en toute indé-

pendance », grâce à la mise en place d'un système de sécurité simple et réactif. « Nous installons chez le bénéficiaire un boîtier relié à un centre d'appel, précise Rachid. La personne appuie sur un bracelet ou un pendentif pour donner l'alerte et obtenir l'intervention de ses proches. »

Une place à prendre. « 80% des familles scandinaves possèdent ce type de matériel ; en France, le taux d'équipement est de 2% ! » Une aubaine pour Mésanges : « Sur ce marché, tout reste à faire. Nous

avons créé une plate-forme Internet innovante, qui permet aux familles de s'inscrire en ligne et de suivre leur compte. Dès à présent, si les personnes âgées veulent obtenir un jardinier, une femme de ménage ou une livraison, nous les mettons en contact avec notre réseau de partenaires installés partout en France. »

Rachid et Éric continuent d'avancer, et s'associent à leur développement les jeunes du quartier des Prés – « en montrant l'exemple, en les prenant comme stagiaires ou commerciaux ». Une aventure que les deux entrepreneurs comptent mener le plus loin possible. « Des gens comme Bouygues ont créé de grands groupes, pourquoi pas nous ? » R.É.

PARRAINÉS PAR



● HEC forme des cadres et dirigeants d'entreprises. En élargissant la base de son corps d'étudiants et en devenant partenaire académique de Talents des Cités (formation et accompagnement des lauréats), l'école de management contribue au dynamisme

de la création d'activité en France et remplit ses engagements en tant que pilote de la campagne Campus responsables. « La diversité est un moteur pour notre école, qui veut prouver qu'on peut allier performance économique et responsabilité sociale », explique Jean-Luc Neyraud, DG adjoint.

Mésanges Téléassistance et services à domicile pour personnes âgées

Soutien Boutique de gestion Athéna

Rachid Abouhilal (26 ans) et **Éric Gonzalez-Francomme** (28 ans), Montigny-le-Bretonneux (Yvelines)
→ 01 34 52 28 10
contact@mesanges.fr
www.mesanges.fr

David Delaporte

Île-de-France
Voir aussi → p.33



Ki-oon Maison d'édition spécialisée dans les mangas
Ahmed Agne (30 ans) et **Cécile Pournin** (30 ans)
 Trappes (Yvelines)
 → 01 30 50 31 73 / 06 22 90 45 78
 info@ki-oon.com
 www.ki-oon.com

Des mangas à Trappes

■ Si un Japonais vous apostrophe en hurlant : «*Ki-oon!*», sachez qu'il a juste «*le coeur gonflé d'émotion*». Comme Ahmed Agne et Cécile Pournin!

Passionné de BD made in Japan, Ahmed Agne a gardé son âme d'enfant. La tête dans l'univers des mangas, il dirige depuis l'automne 2003, avec Cécile Pournin, la maison d'édition Ki-oon. Selon les deux associés et amis, «*il est trop tôt pour parler de réussite mais on va y arriver à force de persévérance*».

Après quatre ans d'études de japonais à Jussieu, Ahmed part travailler au pays du Soleil levant – «*où j'étais sûr d'assouvir ma passion*». Il y passe deux ans, le temps de

tomber amoureux de la culture asiatique et d'avoir, avec Cécile, une brillante idée : «*créer en France une maison d'édition de bandes dessinées japonaises*». Et ça marche! Ki-oon édite aussi en Suisse, en Belgique et au Canada. «*Après trois ans d'activité, on a réussi à fidéliser de nombreux éditeurs nippons et on vient de signer avec le deuxième distributeur français en librairie.*»

La success story des Yvelines. Prospection, négociation avec les auteurs et éditeurs, traduction, PAO, relations presse et lecteurs... Ki-oon, c'est du boulot! Une activité qui requiert de solides compétences, assu-

mées par deux personnes seulement! «*Cécile et moi sommes bilingues; nous pouvons aller sur place découvrir les talents. Ki-oon est le seul éditeur français de mangas à travailler directement avec des auteurs au Japon, sans passer par des éditeurs locaux. Un atout concurrentiel de poids.*» De quoi susciter l'admiration et, qui sait, des vocations chez les gosses de Trappes. «*J'ai voulu une maison d'édition ancrée dans le quartier et ouverte à tous, surtout aux jeunes*», précise Ahmed. D'où son implication dans l'animation d'ateliers : «*Le manga s'avère un bon vecteur d'apprentissage. Les enfants adorent ça!*»

Jean-Marie Bagayoko



PARRAINÉS PAR la Fondation RATP

● La Fondation RATP pour la Citoyenneté, créée en 1995, promeut les initiatives et innovations du monde associatif en faveur du lien social et des comportements citoyens. «*Il s'agit de partager des valeurs et des règles: savoir mieux vivre ensemble – ce que font les lauréats de Talents des Cités en installant leur activité au cœur des cités. Les soutenir, c'est agir en révélateur de la richesse des quartiers et saluer l'engagement et la responsabilisation dont ils font preuve.*» La Fondation aide les lauréats à développer et renforcer leur activité. «*Les liens qui se créent à cette occasion sont durables et dépassent largement le cadre de l'année de parrainage.*»

Île-de-France
 Voir aussi → p.33



Éthique, ethnique et équitable

■ Persuadée que l'éthique peut rimer avec la viabilité économique, Aïssata Tounkara a imaginé un nouveau concept store.

Éthik? C'est le nom de mon concept: un espace de vente de vêtements, bijoux, art-déco, épicerie, cosmétiques... et autres produits fabriqués par des associations, des créateurs, des petits producteurs du Sud, etc. Un lieu d'échange et de transmission pour une économie sociale et solidaire.

Entreprise d'insertion? Un statut qui fait partie intégrante du projet. Pour permettre à mes futurs salariés de renouer avec l'emploi, d'acquiescer un savoir-faire, parfois un savoir-être.

La création d'entreprise? C'est un tempérament. Une volonté de croire qu'on peut bâtir un projet alternatif, à la fois viable, utile et éthique. Sans pour autant vouloir tout révolutionner en un jour!

Votre parcours? Une formation en gestion, une expérience dans l'audiovisuel et l'événementiel. Je m'intéresse à la diversité culturelle et à la création artistique.

État d'avancement du concept store? J'ai repéré de bons fournisseurs. Reste à trouver un local, d'abord un

bureau, une boutique «virtuelle» dans le Val d'Oise (pour asseoir le projet), puis un vrai magasin sur Paris, près d'un quartier populaire.

Vos futurs clients? Des consommateurs curieux, qui souhaitent donner du sens à leurs achats. D'où l'importance de créer du lien entre l'univers Éthik, les salariés en insertion et les clients.

Un conseil aux créateurs d'entreprise? Frapper aux portes. Obtenir l'appui des institutions puis démarcher des financeurs (publics et privés). Bénéficier de l'aide des boutiques de gestion ou des couveuses d'entreprises, très utiles pour un regard extérieur, un accompagnement et des conseils. Un long parcours sinueux qui mérite d'être vécu! Recueilli par R.É.

PARRAINÉE PAR Suez

● Suez est un des premiers acteurs en Europe dans l'énergie et l'environnement. Électricité, gaz, services, eau, propreté: par ses activités, ancrées au cœur de la cité et porteuses de valeurs fortes de service public, Suez est un acteur local engagé. «*Nous sommes fiers d'apporter notre soutien à Talents des Cités depuis quatre ans, et d'accompagner son succès. Ce partenariat s'inscrit dans notre engagement citoyen, notre responsabilité sociale.*» Ancrage territorial, promotion de la diversité, esprit d'entreprise, solidarité, développement durable: «*Talents des Cités est l'occasion de partager les valeurs qui nous guident.*»

Éthik Concept store solidaire
 Soutien Boutique de gestion PaRIF
 (antenne couveuse d'entreprise d'insertion)

Aïssata Tounkara (28 ans)
 Argenteuil (Val d'Oise)
 → 06 14 76 31 66
 ethikconcept@free.fr

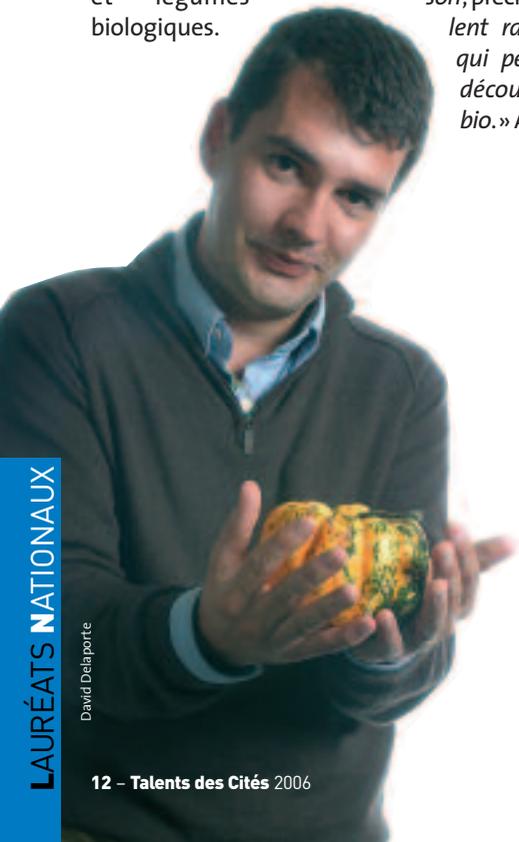
Île-de-France
 Voir aussi → p.33

Du bio à vous Vente de fruits et légumes biologiques

Soutien Boutique de gestion Créer

Yohann Rosenthal (31 ans)
Toulouse → 05 62 14 12 36
yrosenthal@aol.com

Autrefois, consommer bio était une posture, une affirmation de soi. Aujourd'hui, mes clients s'intéressent à ces produits simplement parce qu'ils ont du goût, sont bons pour la santé et préservent l'environnement ! La trentaine tranquille, Yohann Rosenthal ressemble à sa clientèle. Depuis 2005, ce Toulousain d'adoption gère son propre commerce de fruits et légumes biologiques.



David Delaporte



Tout le monde il est bio

■ Fini le temps où l'alimentation bio était l'affaire d'une élite militante. À Toulouse, Yohann Rosenthal met ses fruits et légumes à la portée de tous.

Service compris. Ses fournisseurs : de petits producteurs locaux, avec lesquels il établit des relations de confiance, carrées et contractuelles. Ses acheteurs : des collectivités et des particuliers, par le biais de commandes et de livraisons centralisées au niveau de comités d'entreprise, associations ou centres sociaux. « Je propose des paniers de 16 ou 30 euros, composés uniquement de produits frais de saison, précise Yohann. Un excellent rapport qualité/prix, qui permet à chacun de découvrir l'alimentation bio. » Autre atout : la possi-

bilité de souscrire un abonnement hebdomadaire, ou de commander ponctuellement. Cerise sur le panier : une « feuille de chou » dispensant des infos écolos utiles (« pour sensibiliser l'opinion sans tomber dans le militantisme agressif »), ainsi qu'une

« Depuis quelques années, le Mirail évolue positivement. »

fiche recette adaptée aux légumes de la semaine... « Car tout le monde ne sait pas forcément cuisiner un beau pâtisson de saison ! » R.É.

PARRAINÉ PAR le Sénat



● Le Sénat accompagnera tout au long de l'année Yohann Rosenthal dans le développement de son entreprise au quartier du Mirail, à Toulouse. Intermédiaire entre les producteurs locaux et les clients, Yohann Rosenthal donne à son activité une dimension éducative par la mise en place d'une démarche directe de sensibilisation à une hygiène alimentaire saine. Le Sénat, qui marque régulièrement son souci d'accompagner les politiques de développement durable, soutient cette initiative citoyenne qui bénéficie d'un bon montage technique et financier, et est emblématique du dynamisme des régions.

Bariza Khiari, sénatrice, porte-parole de Talents des Cités pour le Sénat

Midi-Pyrénées
Voir aussi → p.41-42



L'ange gardien de la gestion informatique

■ « Ados, Mathieu Paternelle et moi participions déjà à des ateliers informatiques ! » se souvient Laury Burny, l'un des fondateurs de Burpa.

Aujourd'hui, Laury dispose d'une licence en gestion de projet TIC, Mathieu d'un BTS en gestion des réseaux informatiques, postes et serveurs, et d'une licence en développement. « Après quelques années de vie professionnelle, nous nous sommes retrouvés pour créer notre société de services », expliquent-ils. L'un aux relations clientèle, l'autre à la technique, « même si, vu notre taille, on touche encore à tout ! » Leur créneau : proposer aux petites structures de simplifier la gestion de leur informatique en se dotant d'un interlocuteur unique. « Notre point fort c'est l'ANGE,

dit Laury : assistance numérique globale d'entreprise. » Installation et maintenance, conception et sécurisation des réseaux, solutions Internet, outils sur mesure, formation des personnels... Quels que soient les besoins, Laury et Mathieu sont là.

Dans la zone franche d'Hénin-Beaumont. « L'exonération de charges en ZFU est un gros avantage, estime Laury. Et

nous sommes à quelques minutes de Lille et de Lens. » Le bassin minier reste leur principal vivier de clientèle. « La concurrence y est moins forte. Et la zone connaît un rebond économique. » Essor auquel les entrepreneurs ont à cœur de participer : « Ma société m'inscrit dans une dynamique d'autonomie et de progrès, conclut Laury. Je sais pourquoi je me lève tôt et me couche tard. » R.É.

PARRAINÉS PAR Talan



● Société de conseil et services informatiques, Talan est implantée dans cinq pays. 170 collaborateurs, 21 nationalités, des associés d'origines diverses : « Nous sommes sensibilisés à la diversité, dit Mehdi Houas, l'un des dirigeants. Beaucoup de nos ingénieurs sont issus de l'immigration. Nous nous engageons dans Talents des Cités pour aider les entrepreneurs des quartiers à pérenniser leur activité. Créer, c'est bien. Durer, c'est mieux ! » Talan coache les lauréats « pour développer leur savoir-faire, capter de nouveaux clients, franchiser leur business... » Et soutient d'autres initiatives citoyennes.

En couveuse. Ce dispositif offre aux porteurs de projets un cadre juridique de transition et un accompagnement pédagogique pour démarrer leur activité. www.uniondescouveuses.com

Nord-Pas-de-Calais
Voir aussi → p.43

D.R.



Tabler sur la solidarité

■ Si je vous dis «restau de banlieue», tout de suite vous pensez : kebab vite fait, vite avalé, chaîne de pizzas motorisée... Eh non!

Située à la Guérinière, l'assiette sans frontières est une table créative et contemporaine. Mieux : elle permet à des exclus de renouer avec l'emploi. Plus encore : elle attire dans le quartier des gens qui n'y auraient jamais mis les pieds. «L'assiette sans frontières est née de l'idée un peu folle de faire rimer gastronomie et cohésion sociale, commente Yves Gardet, l'un des fonda-

teurs. Nous voulions prendre la contre-pied des représentations habituelles des quartiers et promouvoir une organisation innovante, privilégiant la création de liens. Aujourd'hui, banlieusards, citadins, commerçants, salariés des alentours, tous se retrouvent dans ce lieu atypique.»

À toutes les sauces. Gérant bienveillant de l'établissement, Yves est aussi le directeur de l'association Chemins de traverses, qui a porté le projet de bout en bout. En cuisine, le chef c'est Benoît Majorel : Deug de géographie, apprentissage au Pressoir (une table réputée de Caen)... le gage d'une ouverture d'esprit et d'un savoir-faire qui fondent la

Vous avez dit...

Entreprise d'insertion?

Elle accompagne les exclus vers la réinsertion, par l'accès à l'emploi, la formation et la resocialisation. Prime d'État.

>>>www.cnei.org

Société coopérative d'intérêt collectif?

Elle se distingue par la finalité sociale de son activité économique et son mode de gestion collectif, réunissant salariés, clients, fournisseurs...

>>>www.scic.coop

réussite du restaurant! La suite? «Soutenir la commercialisation équitable de chaises créées par un artisan tama-cheq, se doter d'outils de gestion, lancer une activité de traiteur... Et répondre aux sollicitations pour transférer le concept vers d'autres quartiers.» Au Havre, à Évreux, à Cholet, en Italie et en Suède! R.É.

PARRAINÉS PAR le groupe Caisse d'Épargne



● «Ce modèle d'entreprise alliant succès économique et réussite sociale est exemplaire. Nous sommes fiers de soutenir ce projet porteur de dynamisme et de mixité dans les quartiers.» S'engager dans Talents des Cités fait partie des initiatives menées par le groupe Caisse d'Épargne en faveur de la société. Présent partout en France via ses agences (dans les campagnes, en ville, en banlieue), le groupe «tient à accompagner la réussite d'entreprises comme l'assiette sans frontières, et les soutenir dans la pérennisation de leur activité. Un modèle qui gagne à être développé dans d'autres quartiers, d'autres régions.»

L'assiette sans frontières
Restaurant gastronomique d'insertion

Soutiens Association Chemins de traverses, Basse-Normandie Active

Yves Gardet (46 ans) et Benoît Majorel (30 ans), Caen
→ 02 31 72 88 05 / 06 11 89 47 15
ygardet@wanadoo.fr



Nourrir la vie du quartier

■ Plutôt que de courir les contrats, pourquoi ne pas monter un commerce de proximité? Au Bois de Bléville, Emmanuelle Lucas veut créer une épicerie.

J'habite ici depuis trente ans. Avant, il y avait un buraliste, une épicerie. Tout a fermé.» Victime de la précarité de l'emploi, fatiguée d'enchaîner les petits boulots, Emmanuelle se creuse la tête... et se rend compte qu'ouvrir une épicerie au Bois de Bléville pourrait être une bonne idée. «Pour moi, le moyen de créer mon emploi. Et, pour les habitants de la cité, de faire quelques courses en bas de chez eux. Toujours pratique en dépannage!»

Avant de mettre en œuvre son projet, Emmanuelle a encore des étapes à franchir. «Je mène une étude de marché, explique-t-elle. Je souhaite ouvrir en soirée, pour que les gens passent en sortant du travail. Et proposer des produits secs (semoule, riz, cacahuètes), appréciés des familles d'origine africaine.» Autre enjeu : obtenir des fonds. «Pour convaincre les investisseurs, j'ai décidé de me former. À la vente, à la gestion.» Preuve si l'en est de sa détermination!

Susciter une dynamique. «En créant mon entreprise, je veux donner une vision positive du monde du travail à mes enfants, clame Emmanuelle. Montrer qu'on se bouge pour eux, qu'il est possible de prendre son destin en main.» Une ambition qu'elle compte faire rayonner à l'échelle du quartier. «Dans cinq ans, j'espère que j'aurai embauché, que l'épicerie se sera développée ou que j'aurai ouvert un autre commerce.» S'il le faut, la voilà prête à secouer tout Bléville à elle seule! R.É.

PARRAINÉE PAR l'ANRU



● Aux côtés des élus locaux, l'Agence nationale de rénovation urbaine conduit un programme ambitieux, voué à dessiner de nouveaux lieux de vie, qui ne resteront pas des «morceaux de ville» à part, exclus de la collectivité. «La force de cet engagement pour un développement durable et harmonieux est partagée par celles et ceux qui entreprennent, estime Jean-Paul Alduy, président de l'ANRU. Comme la rénovation urbaine, les initiatives économiques et culturelles contribuent à la renaissance des quartiers. Elles sont portées par des citoyens qui croient en l'avenir, prennent des initiatives et s'investissent pour contribuer au «meilleur vivre ensemble». L'ANRU et Talents des Cités les soutiennent.»

Épicerie alimentation générale
Soutiens Service amorçage de projet, 3ES
Emmanuelle Lucas (32 ans),
Le Havre → 06 61 71 85 53



Princess H.

Solidarité au fil des mots

■ Pour Sarah Bernier, l'écriture est plus qu'un métier : c'est un besoin. Une passion qui l'accompagne depuis son plus jeune âge.

À six ans, j'avais déjà un stylo entre les mains. J'écrivais toutes les nuits.» Auteur de plusieurs livres, la jeune femme est sollicitée en 2005 par la Régie de quartier de Saumur pour animer des ateliers d'écriture. Enfants, adultes, ados : « Tout le monde a le droit de découvrir le plaisir des mots, estime Sarah. Plus qu'une formation à l'écriture, je souhaite

organiser des ateliers itinérants d'expression créative, conçus sous forme de jeu à partir de textes, d'images, de musiques...» Objectif ? Permettre à chacun d'élargir ses horizons. « Je n'impose rien, préférant m'adapter à mes élèves, à leur sensibilité. »

Une porte ouverte. Au début, pas facile de se lancer... « Mais au bout d'un quart d'heure, ils sont à fond dedans. À la fin, tout le monde en redemande ! » Pour beaucoup de participants, les ateliers de Sarah sont une bouffée d'air. « Depuis dix ans, dans le quartier du Chemin Vert, plus

rien ne bouge. L'illettrisme est réel, la souffrance immense. Murée dans ses difficultés, la population a du mal à s'intéresser aux initiatives socioculturelles. À nous d'aller à sa rencontre, de la faire sortir de sa coquille. » Une empathie inhérente au talent de Sarah. « Je suis née dans le quartier, j'en connais les réseaux... et j'aime profondément ces gens. Mon plaisir, au-delà de la richesse des contacts, c'est de les voir s'épanouir. » Comme ces écoliers avec qui l'animatrice compte créer des poèmes version rap, qui seront enregistrés sur CD puis présentés en spectacle. « Une belle reconnaissance pour des gamins passionnés ! » R.É.

PARRAINÉE PAR le SPQR



● Média de proximité, témoin et acteur privilégié de la vie des Français et de leurs préoccupations, la Presse Quotidienne Régionale suit le concours Talents des Cités depuis sa création, et en relate les résultats au sein de ses trente-quatre titres. Sa décision d'élargir son engagement au parrainage d'un lauréat concrétise son soutien aux initiatives qui contribuent à améliorer la vie de quartier, et à lutter contre les exclusions. Elle est particulièrement sensible aux projets axés sur la communication et la liberté d'expression, vecteurs fondamentaux d'un réel progrès social.

Pays de Loire
Voir aussi → p.44



Transport pour tous

■ Sensibilisée au handicap et à la solidarité, Anne-Sophie Dupont a créé dans la zone franche de La Rochelle une société de transport pour personnes à mobilité réduite.

Odas Transport Transport et accompagnement de personnes à mobilité réduite
Soutien Boutique de gestion ACEC

Anne-Sophie Dupont
(27 ans), La Rochelle →
05 46 00 32 72 / 06 66 44 43 06
www.ulyse-transport.fr

Odas Transport ?

Nous disposons de dix véhicules, dont quatre équipés d'une rampe d'accès pour fauteuils roulants. Nous amenons des particuliers à leurs rendez-vous médicaux. Nous offrons des prestations à la journée aux maisons de retraite, pour des balades, et intervenons à la demande d'établissements éducatifs. Nos chauffeurs

ont tous un diplôme de secourisme. Notre force c'est notre qualité : tenue des employés, propreté des véhicules, ponctualité...

Pourquoi ce secteur ?

Quand la soeur d'un ami s'est retrouvée handicapée, j'ai compris les difficultés que certains rencontrent pour se déplacer. Auparavant, j'ai été secouriste bénévole à la Croix-Rouge. Aujourd'hui, je suis pompier volontaire.

Difficultés rencontrées ?

Au début, j'avais beau présenter aux banquiers des contrats signés, rien n'y fai-

sait ! L'obtention de la franchise Ulysse-transport' m'a bien aidée. Aujourd'hui, nous allons ouvrir une nouvelle agence dans les Deux-Sèvres.

L'accessibilité pour les handicapés physiques ?

Beaucoup reste à faire. Le problème principal réside dans la conception des équipements : en France, on pense d'abord aux personnes solides sur leurs deux pieds et seulement ensuite aux handicapés. Ce devrait être le contraire.

Recueilli par

Yannick Demoustier

1. Premier réseau français de transport et d'accompagnement de personnes à mobilité réduite

PARRAINÉE PAR Schneider Electric



● Chaque année depuis la création de Talents des Cités, la Fondation Schneider Electric parraine et accompagne un lauréat, souvent proche de ses sites ou de ses activités. « Créée en 1998, la Fondation s'implique dans des projets qui privilégient l'éducation, la formation et l'accompagnement des jeunes, en incitant les salariés à y participer, précise Patricia Benchenna (Direction Développement Durable). Avec Talents des Cités, il s'agit de traduire notre volonté d'engagement concret dans le soutien des jeunes et la création d'activités et d'emplois dans les quartiers. »

Poitou-Charentes
Voir aussi → p.46



David Delaporte

Ateliers d'écriture itinérants

Soutiens Le Plie, Basile

Sarah Bernier (28 ans),
Saumur → 06 10 46 48 20
sarah.bernier@laposte.net



David Delaporte



Une asso «super classe»

■ Voilà deux ans que Cap Devoirs intervient au collège de Vaise. Aide aux devoirs, éveil à la citoyenneté et... progrès scolaires. Une initiative signée Afifa Jakir.

Pourquoi Cap Devoirs ?

Notre objectif est de proposer une aide aux devoirs. Toute l'année, quarante-cinq étudiants bénévoles accompagnent une trentaine de collégiens. Nous organisons des visites, par exemple à l'hôtel de ville de Lyon. Un moyen pour les ados de découvrir des bâtiments chargés d'histoire, mais aussi de comprendre le fonctionnement d'une commune et de rencontrer des élus. Mais attention: Cap Devoirs ne remplacera jamais l'école, et surtout pas les familles. On insiste pour que les parents soient acteurs de l'évolution de leurs enfants.

D'où est venue l'idée ?

De moi! Je suis d'origine modeste. Pour m'en sortir, il a fallu que j'en veuille plus que les autres. J'ai commencé à faire du soutien scolaire quand j'étais étudiante. Puis, j'ai réuni sept copains d'université pour monter Cap Devoirs. On est parti de rien...

Ça n'a pas dû être facile !

Une vraie galère ! Personne ne nous connaissait, on n'avait pas d'argent, pas de local. On a

organisé un vide grenier, qui nous a permis de récolter les mille premiers euros. Puis nous sommes parvenus à sensibiliser les élus: le Conseil général nous a attribué mille euros, le député Emmanuel Hamelin nous en a versé trois mille. Le principal du collège de Vaise a proposé de nous installer dans son établissement. Le démarrage a eu lieu en septembre 2004, en lien avec les professeurs.

L'avenir ?

Nous ouvrirons une quatrième permanence hebdomadaire à la rentrée 2006. Nous sommes sollicités par plusieurs collèges, mais préférons avancer petit à petit, pour pérenniser notre action. Et surtout, ne pas nuire aux élèves que nous aidons.

Recueilli par Thomas Dorina

Cap Devoirs Aide aux devoirs et activités extra-scolaires

Afifa Jakir (31 ans)
Lyon → 06 63 89 59 13
cap_devoirs@yahoo.fr



David Delaporte

PARRAINÉE PAR

la Fondation Vinci

● **Premier au monde dans les domaines des concessions, de la construction et des services associés, le groupe Vinci est aussi localement, là où sont ses entreprises ou ses parkings, un acteur de la vie de la cité.** «Nos métiers, nos chantiers, nos centres de formation, sont des lieux d'intégration, estime Sophie Bonnaure, Déléguée générale de la Fondation Vinci. Soutenir Talents des Cités pour la quatrième année consécutive, c'est être cohérents avec nos engagements (financiers et humains) pour l'égalité des chances. Nous apprécions le caractère innovant et le travail en réseau de cette initiative d'ampleur nationale.»

Rhône-Alpes
Voir aussi → p.49



Lettres de noblesse pour la pâtisserie orientale

■ Pourquoi fonder une société de pâtisseries fines orientales ? Par gourmandise ?

Pas vraiment ! » s'exclame Gharib Khchilaat, l'un des patrons de Sahara Avenue, lancée en mai 2005 à Mulhouse, dans la zone franche des Coteaux. « Motivés depuis longtemps par la création d'entreprise, mon frère, deux amis et moi étions à la recherche d'opportunités. Comme tout le monde nous demandait de ramener

des gâteaux de nos déplacements au Maghreb ou au Moyen-Orient, on s'est dit qu'il y avait un créneau ! »

En professionnels avertis, Gharib et ses associés étudient le marché. « Notre but est de changer l'image de la pâtisserie orientale. D'un côté, en structurant de manière efficace le réseau d'approvisionnement et de vente. De l'autre, en privilégiant une approche résolument marketing, tant en termes de qualité gustative que de présentation des produits. »

Un monde de finesse. Exit le cliché des pâtisseries enlignées dans le miel, trop grasses et trop sucrées ! Pour répondre à la demande française, plutôt axée sur la découverte et la dégustation, Sahara Avenue propose une gamme de petits gâteaux, « façon mignardises », fabriqués en Algérie, en Tunisie, au Maroc et au Liban par des pâtisseries disposant des meilleurs ingrédients et savoir-faire. « Dans nos baklavas, par exemple, toutes les saveurs s'équilibrent, chacune s'exprime », explique Gharib. Un raffinement qui se retrouve dans la qualité des packagings, adaptés aux attentes du client – restaurateur oriental, salon de thé

Tu les préfères...

Marocaines ? « Les plus raffinées et les plus savoureuses. »

Algériennes ?

« Superbes, de toutes les formes et toutes les couleurs. »

Tunisiennes ?

« Un excellent rapport esthétique/goût. »

Libanaises ?

« Différentes, plus riches, elles ont des adeptes invétérés. »



David Delaporte

Sahara Avenue Distribution de pâtisseries fines orientales
Soutiens PFIL, CCI de Mulhouse

Gharib Khchilaat (28 ans),
Mulhouse → 03 89 32 13 19 /
06 78 23 36 13
info@sahara-avenue.com
www.sahara-avenue.com

généraliste, comité d'entreprise, enseigne de grande distribution ou simple gourmand. R.É.

Alsace
Voir aussi → p.6



Un service bien huilé

■ Rapide, fiable, compétitif... Les clients de Nabil Ayad se félicitent de ses services. Une reconnaissance méritée pour le jeune patron installé dans la ZRU (zone de rénovation urbaine) de Bas Cenon.

Comment est née l'idée d'une société d'entretien et de nettoyage de véhicules ?

J'ai toujours aimé les voitures ! Plus spécifiquement, j'ai travaillé pendant deux ans chez un préparateur automobile. Un emploi qui m'a fourni l'expérience nécessaire quand, après six mois de chômage, j'ai fondé ma propre structure.

Rénov' Auto Services Entretien et nettoyage de véhicules
Soutiens Espace Gestion, Caisse sociale de développement local

Nabil Ayad (30 ans), Cenon (Gironde) → 05 56 86 21 96 / 06 99 55 23 17
 ras@gbusiness.fr

En solo ?

Non ! Se lancer seul, c'est difficile. Je me suis associé avec mon frère, lui aussi sans emploi, puis j'ai activé mon réseau pour obtenir des informations sur la création d'entreprise. Le Bureau d'information jeunesse de Cenon m'a aidé. Nous avons ensuite complété notre apport personnel grâce à un emprunt auprès de la Caisse sociale de développement local et une aide de l'Agefiph.

Aujourd'hui, ça roule ?

Super bien ! Notre service correspond à une réelle demande, notamment de la part des gros concessionnaires et professionnels de l'automobile désireux de sous-traiter l'entretien et le net-

toyage de leur parc. Une aubaine pour les petits entrepreneurs comme moi !

De quoi vous faire vivre, vous et votre frère ?

On ne roule pas sur l'or, mais on s'en sort ! Nous avons pu embaucher un collaborateur, et espérons en recruter un autre d'ici la fin de l'année. Pas mal, en l'espace de dix mois d'activité !

Vous avez encore le temps de vous investir dans la vie associative de Cenon ?

Je suis très attaché à ma ville, et m'y suis toujours beaucoup impliqué. Je continue à participer à l'organisation de manifestations culturelles et sportives pour les jeunes du quartier. J'espère également, par mon expérience, leur faire comprendre les vertus du travail et de l'abnégation. Certains pensent qu'on n'arrive à rien sans piston : ce n'est pas vrai. Il suffit d'un peu de courage et de volonté.

Autre chose à rajouter ?

Après Mustafa Yıldız l'an dernier, je suis le second lauréat Talents des Cités originaire de Cenon. Contrairement à certains clichés, il ne pousse pas que de la mauvaise herbe sur la rive droite de la Garonne !

Recueilli par R.É.



Ça balance pas mal, à Talence !

■ Danseuses hip hop, Natacha Belougne et Kathia Ferchichi ont une solide expérience d'animatrices. Elles ont lié leurs compétences. Anahata est née.

Que signifie Anahata ?

C'est le nom du chakra situé au niveau du plexus ! En sanscrit, cela signifie « le point de vie », « le centre du cœur ». Un terme qui reflète bien nos valeurs de partage et d'entraide.

Vous proposez des animations autour du hip hop...

À la base, nous sommes toutes les deux chorégraphes et danseuses. On a commencé par monter en 1997 *Lady's crew*, une compagnie de filles. La salle dans laquelle nous répétions a brûlé, mais on a continué nos activités. Aujourd'hui, en collabora-

tion avec le centre social de Talence, nous travaillons à promouvoir la culture hip hop à travers ses différentes composantes, via notamment des ateliers d'initiation à la danse.

Quel est l'ancrage d'Anahata dans le quartier de Thouars ?

Notre objectif, depuis trois ans maintenant, c'est d'être sur le terrain avec les jeunes. On accueille jusqu'à soixante-dix gamins. Désormais, nous sommes solidement et durablement installées dans le quartier. En partenariat avec la ville de Talence, bien sûr.

En quoi s'agit-il d'un projet original ?

Dans notre démarche, le hip hop n'est qu'un outil pour parvenir à mener à bien des projets

éducatifs socioculturels. Mobiliser les jeunes autour de ce type de culture n'est pas difficile : elle est omniprésente dans leur univers. À nous d'exploiter cette énergie à bon escient.

Que vous a apporté le prix Talents des Cités ?

La possibilité de fonctionner ! La vocation de notre association est avant tout sociale, on ne peut pas demander aux gosses de payer. La dotation financière de Talents des Cités va également nous permettre de nous développer, d'évoluer hors du territoire de Talence. Car là est aussi l'un des objectifs d'Anahata : étendre nos activités à toute la banlieue de Bordeaux et, pourquoi pas, créer notre propre emploi.

Recueilli par J.M.B.

Anahata Promotion de la culture hip hop
Soutiens Centre social de Thouars, Ville de Talence

Natacha Belougne (24 ans) et **Kathia Ferchichi** (27 ans), Talence (Gironde)
 → 06 11 59 85 32 / 06 10 41 64 83
 missxs33@yahoo.fr





David Delaporte

Vive la mariée!



La petite fée Stylisme et organisation de mariages
Soutien Mairie de Pessac

Sihame Bouguenna (23 ans),
Pessac (Gironde)
→ 06 67 55 25 12
lapetitefee1@yahoo.fr

■ Sihame Bouguenna a tout d'une fée. Les doigts, d'abord, pour confectionner de jolies robes de mariées. Et la volonté de coordonner toute l'organisation du mariage, pour qu'il se transforme en un beau conte, de fée bien sûr.

J'adore jouer avec les transparences, travailler les voiles, les satinés...» Pas étonnant que Sihame Bouguenna ait décidé de se spécialiser dans les robes de mariées! Professionnelle du stylisme, la jeune femme (pour l'instant conseillère en vente dans un magasin de vêtements à Bordeaux) a un projet: monter sa propre structure d'organisation de mariages. «C'est un animateur du centre social où je

donnais des cours de danse qui m'a persuadée de me lancer, précise-t-elle. Il a su m'écouter. C'est lui qui m'a mise en relation avec la municipalité.»

De la robe aux dragées. Soutenue par la mairie de Pessac, Sihame se concentre pour l'instant sur la création des robes. «Mon ambition est de révolutionner la mode traditionnelle orientale, en y apportant une petite touche

Plein zoom!

● L'initiative de Sihame Bouguenna a également été récompensée par les prix Zoom de la mairie de Pessac (Gironde), remis aux jeunes de la commune de 15 à 25 ans engagés dans des domaines tels que l'humanitaire, l'environnement, les sciences... ou la création d'entreprise.

occidentale!» Pour se faire connaître, elle a déjà conçu une vingtaine de modèles, présentés en septembre lors d'un défilé sur le thème du mariage en Orient. «L'occasion pour moi d'exposer l'ensemble des prestations que je souhaite proposer. Une gestion intégrale de l'organisation, des fleurs au traiteur en passant par la salle, la musique, les cartons d'invitation... et les vêtements, bien sûr!»

Centrée pour l'instant sur une clientèle d'origine orientale, la jeune entrepreneuse du quartier de Saige compte rapidement ouvrir ses services de styliste et de wedding planner à un large public. «C'est mon vœu le plus cher, mais ça demande un autre type de communication. Chaque chose en son temps.» Une petite fée décidément bien avisée.

R.É.



La tête de l'emploi

■ Quand on a travaillé vingt ans pour les autres, se mettre à son compte est un challenge. Une victoire qu'Isabelle Hoefman, coiffeuse à domicile à Clermont-Ferrand, apprécie pleinement.

Y a-t-il longtemps que vous envisagez de créer votre propre entreprise?

L'idée me trotte dans la tête depuis un moment. Coiffeuse professionnelle depuis 1984, j'ai d'abord exercé en salon, puis pour le compte de sociétés nationales spécialisées

dans la coiffure à domicile. Ces expériences complémentaires m'ont permis d'asseoir mon savoir-faire.

Quel soutien vous a apporté l'Institut de la PME?

Il m'a surtout épaulée dans la réalisation de mon étude de marché. Qui s'est avérée suffisamment positive pour que je persiste dans mon projet!

Vous auriez pu renoncer?

Quand j'ai décidé de me lancer, en janvier 2006, j'ai foncé tête baissée... Et me suis

Isabelle Coiffure à domicile
Soutien Institut de la PME

Isabelle Hoefman (39 ans)
Clermont-Ferrand
→ 04 73 25 25 88
isabelle.hoefman@wanadoo.fr

rendu compte que, dans mon entourage, on ne me prenait pas forcément au sérieux. Dans le petit monde très fermé de la coiffure, beaucoup me disaient: «ça ne va pas marcher». Certains m'ont mis des bâtons dans les roues. Il a fallu que je trouve en moi les

ressources nécessaires pour me motiver et y croire, malgré tout.

C'est quoi, la journée d'un coiffeur à domicile indépendant?

Cinq à huit clients par jour, des déplacements dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, notamment dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand... et la liberté de s'organiser comme on le souhaite.

Comment avez-vous constitué votre portefeuille de clients?

Je dispose d'une base de clientèle, acquise lors de mes précédents emplois, que j'ai complétée grâce à une première prospection par mailing. J'ai également noué des liens avec des professionnels de la santé, infirmières à domicile et autres, qui constituent un excellent réseau de prescripteurs auprès des personnes âgées ou à mobilité réduite – principal vivier de la coiffure à domicile.

Votre prochain objectif?

Développer suffisamment mon activité pour pouvoir embaucher. Telle est, depuis le début, ma première motivation.

Recueilli par R.É.



David Delaporte



Une conduite exemplaire

■ Wahid Oudjani n'a rien d'un Fangio. Son métier de taxi, il l'exerce avec simplicité, maîtrise et humanité. Toutes ses activités s'en ressentent, y compris son engagement de quartier.

Allo Taxi Oudjani Transport de personnes

Soutien Chambre des métiers de Clermont-Ferrand

Wahid Oudjani (31 ans), Clermont-Ferrand
06 87 77 40 06

Avant de m'installer comme taxi fin 2004, j'étais chauffeur d'auto-tocar, explique-t-il. Je n'ai pas choisi cette profession par amour de la conduite, mais parce que ça me semblait plus intéressant que le travail à la chaîne! On rend service aux gens. Désormais, je gère moi-même mon exploitation, suis indépendant et gagne correctement ma vie.»

Le métier de taxi n'est pas de tout repos. «Il faut être ponctuel, poli, savoir garder son sang-froid... et se montrer courageux: les journées sont longues, on peut être réveillé la nuit pour une course!» En lien avec la Sécurité sociale et les compagnies d'assurance,

Wahid transporte souvent des malades, «mais que le passager ait sept ou quatre-vingt-dix-sept ans, le boulot est le même. Il faut lui porter attention, l'écouter, le déposer à l'heure». Un professionnalisme qui permet aujourd'hui au jeune auvergnat de disposer d'une large clientèle – «des banlieues nord aux quartiers bourgeois de la ville, en passant par les Martres-d'Artières».

À donf' la citoyenneté.

Lorsqu'il ne sillonne pas les rues, Wahid s'im-

plique au sein de sa communauté. Membre de l'association ACM, il aide les immigrés maghrébins à gérer certaines difficultés: démarches administratives, rédaction de courrier, rapatriement des corps de personnes décédées, soutien scolaire... «Pour moi, c'est un loisir, commente-t-il. Certains jouent au foot ou au rugby, ça ne m'intéresse pas! Des petits entrepreneurs qui donnent un peu de leur temps le week-end, il y en a des centaines de milliers.» Tout de même: sa conduite exemplaire pourrait bien inspirer des jeunes du quartier. R.É.



Princess H



Chapeau!

■ Passionnée par son métier de modiste, Frédérique Edeline a profité de sa récente installation à Dijon pour y ouvrir, en zone franche urbaine, un atelier.



David Delaporte

Atelier-boutique de création de chapeaux

Soutien Pôle d'économie solidaire

Frédérique Edeline (26 ans)
Dijon → 03 80 36 44 91 /
06 68 44 10 27

La création de chapeaux, une vocation?

Absolument! J'ai suivi des études de styliste. C'est dans ce cadre que j'ai découvert l'activité de modiste. Un vrai coup de coeur! J'ai donc décidé de me spécialiser et obtenu mon CAP en 2001.

Qui sont vos clients?

Je conçois uniquement des modèles pour femmes. Je réponds à des demandes de confection sur mesure, pour des mariages, des cérémonies, des baptêmes... Chaque saison, je crée ma propre collection, printemps/été ou automne/hiver. Je travaille également sur des séries avec des chapelleries situées aux quatre coins de la France.

Pourquoi avoir monté votre entreprise?

Auparavant, je travaillais pour une modiste à Paris. Puis j'ai décidé de suivre mon conjoint à Dijon et me suis retrouvée sans emploi. Lancer ma propre activité

s'est vite imposé comme la meilleure façon de m'en sortir! Et, au fond, de réaliser un vieux rêve... Une fois la décision prise, tout s'est enchaîné très vite, de mes premiers pas à domicile jusqu'à l'ouverture de mon atelier-boutique.

L'intérêt de ce nouvel espace?

Chez moi, je commençais à stagner. La boutique est une vitrine, un moyen de présenter mes modèles, tout en bénéficiant d'un véritable atelier de travail où poser mes tissus, mes moules en bois, ma machine à coudre, mon fer à repasser...

D'où vous vient votre inspiration?

Je commence à travailler la matière – notamment le sisal et l'abaca – puis les idées fusent. Je ne suis pas la mode, ne me réfère pas aux

grands couturiers, mais essaie toujours de me mettre à la place de mes clientes, de comprendre ce qu'elles attendent, de quoi elles pourraient avoir envie.

Vous fabriquez aussi des accessoires...

Plus exactement, je confectionne des «garnitures» (plumes, perles, fleurs en sisal, etc.) qui permettent aux femmes d'assortir leur sac ou leurs chaussures au chapeau que j'ai créé pour elles.

«Lancer mon activité a été la meilleure façon de m'en sortir.»

Les tendances du moment?

Actuellement, je réalise beaucoup de créations sur serre-tête. Une alternative aux chapeaux très appréciée pour son côté léger. Le complément idéal d'un chignon ou d'une coiffure stylée!

Recueilli par R.É.



Le roi de la débrouille

■ Originaire du Congo-Kinshasa, Nicolas Elongo-Mbaka est un habitué des galères. Créer son entreprise? Un défi parmi d'autres.

Comme on dit chez nous: "c'est Article 15", c'est-à-dire "débrouillez-vous pour vivre"! Quand il s'est agi de monter ma boîte, j'étais vacciné. Il a fallu que je me batte, mais j'étais motivé.» En juin 2006, Nico-Music voit enfin le jour dans la zone franche urbaine de Blois. Le jeune homme y propose des CD, DVD ou cassettes de musique et cinéma africains. «Il existe une vraie demande à Blois pour ces produits, explique-t-il. De nombreuses personnes sont obli-

gées de se rendre à Paris, dans le quartier de Château Rouge, pour se les procurer.» Pour l'instant, il ne dispose pas de local commercial. Heureusement, un ami lui laisse une petite place dans son magasin. «Je parcours aussi les marchés. Histoire de me faire connaître.»

Jeune homme recherche local. Nicolas a grandi à Kinshasa. Sa mère est morte lorsqu'il était enfant, son père était rarement présent. «Là-bas, la vie est très difficile. À moins d'être proche de la famille au pouvoir, impossible de s'en sortir.» Malgré des études à l'Académie des beaux-arts, Nicolas n'enchaîne que des petits boulots. En 1991, sa soeur se rend en France, dans la banlieue parisienne. Il la rejoint. «C'était comme un grand ouf!» S'ensuit néanmoins l'épuisant parcours du sans-papiers. En 2001, c'est la libération: l'autorisation de rester, enfin!

Nicolas suit une formation d'électricien d'équipement, mais ne trouve toujours pas d'emploi satisfaisant. Lui vient alors l'idée de créer sa propre entreprise. Pourquoi à Blois? «C'est là qu'habite ma femme, dit-il en souriant. Je l'ai rencontrée gare de Lyon, à Paris. Un vrai coup de foudre!»

Aujourd'hui, Nicolas souhaite élargir sa gamme à l'alimentation exotique. Pour cela, il lui faut absolument trouver un local. Comme d'habitude, «c'est Article 15»... Y.D.



Nico-Music Vente de disques et de DVD de culture africaine
Soutien ADIE

Nicolas Elongo-Mbaka (35 ans), Blois → 06 20 68 49 20
peron-elongo@caramail.com

David Delaporte

Grâce à Nicolas, la culture africaine fait désormais swinguer Blois!



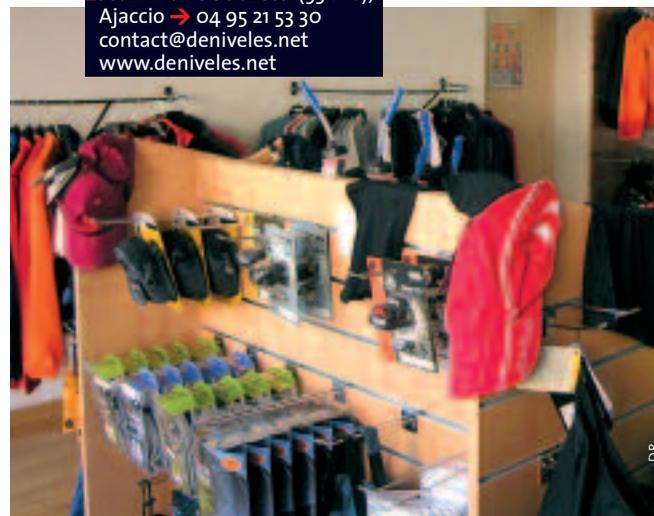
La montagne au cœur

■ Quartier de Cannes, à Ajaccio. C'est là que Jean-Marie Sciaretti a grandi. Là qu'il a ouvert son magasin d'articles de sport pour la randonnée, la course et les activités de montagne.

Avec les copains, on a bien rigolé ici, se souvient Jean-Marie. On transformait tout ce qu'on trouvait en terrain de jeu. Une barrière en fer sur le côté de la route faisait office de filet de tennis. On dit que c'est un quartier sensible... Mais lorsqu'on vit ici, on ne s'en rend pas vraiment compte! Côté aménagements, rien n'a changé, mais le climat est plus calme depuis quelques années.»

Dénivelés Boutique d'articles de sport (randonnée, montagne)
Soutien Boutique de Gestion Île Conseil

Jean-Marie Sciaretti (33 ans), Ajaccio → 04 95 21 53 30
contact@deniveles.net
www.deniveles.net



Féru de randonnée, Jean-Marie obtient en 2001 son diplôme d'accompagnateur en montagne. Las d'enchaîner les petits boulots, il envoie plusieurs e-mails à des fournisseurs pour leur demander conseil. Rencontrés lors de différentes courses, il avait apprécié la qualité de leur matériel. Dans un coin de sa tête, l'idée d'ouvrir un magasin fait son chemin. «En fait, je l'ai lancé presque sans m'en rendre compte!» Heureusement, la boutique de gestion Île Conseil l'encadre et le soutient dans ses

L'île aux enfants

● Quand il en a le temps, Jean-Marie Sciaretti s'investit dans l'association L'île aux enfants, qui propose des loisirs aux jeunes ajacciens du quartier de Cannes. Son truc: les initier à la randonnée dans les montagnes corse. «Pour qu'ils aient l'opportunité de découvrir autre chose.»

démarches de prêts bancaires et de création d'entreprise. «On me parlait TVA, plan de financement... se souvient-il avec amusement. J'écarquillais les yeux, je n'y connaissais rien. Sans eux, je n'aurais pas tenu la distance.»

En avant, marche! Depuis fin janvier 2006, Jean-Marie se consacre à son commerce. Il reste beaucoup à faire, la déco, le site web... Pour l'instant, il n'est pas dans le rouge et la boutique commence à se faire connaître. «Il y a des hauts et des bas. Les journées passées à guetter le client sont longues. Heureusement, j'ai Internet!» Qu'il consulte pour pêcher des infos, dénicher de nouveaux produits pour le magasin, se tenir au courant de l'actualité... mais pas pour préparer ses randonnées, «car en bon Corse, je connais tous les chemins de mon pays»! Y.D.



David Delaporte

Le saviez-vous ?

► En France, il y a près de 34 000 boulangeries/pâtisseries et plus de 3 000 terminaux de cuisson.

► Les unes sont tenues par des boulangers maîtrisant entièrement leur fabrication, depuis l'achat des matières premières jusqu'à la cuisson du pain.

► Les autres se répartissent en deux catégories : ceux qui assurent la pousse (gonflement de la pâte) et la cuisson, et ceux qui ne gèrent que cette dernière étape, à partir de produits surgelés.

Un entrepreneur pétri de volonté



■ Professionnel de l'agroalimentaire, Richard Gay avait travaillé dans l'univers des œufs, du lait... Mais c'est un commerce de pain qu'il a monté !

C'est parce que je ne connaissais pas ce secteur que je m'y suis intéressé ! » La tête solidement posée sur les épaules, l'entrepreneur explique : « Voilà une dizaine d'années que j'avais envie de créer mon truc à moi, mais j'avais la trouille de me lancer. Puis j'ai senti que le temps était venu de vivre une nouvelle expérience ».

Le fournil du pain chaud

Vente de pain et sandwiches
Soutiens CCI du Doubs, Créer
Entreprendre Initiative

Richard Gay (37 ans),
Besançon → 03 81 52 27 39 /
06 76 28 66 93
gay.richard@gbusiness.fr

Au début, Richard cherche du côté de Roanne ou de Besançon un endroit pour créer un drive-in, où les gens viendraient chercher en voiture leurs baguettes et leurs sandwiches. « N'arrivant pas à trouver de local adapté, je me suis orienté vers une boutique plus classique »... Qu'il finit par implanter, par hasard, à trois cents mètres de la maison de son grand-père !

Du pain béni pour le quartier. Un gros vivier de population, pas de concurrent alentour : le commerce de Richard séduit rapidement les habitants de la Grette. « Il ne s'agit pas à proprement parler d'une boulangerie, mais d'un terminal de pousse, de cuisson et de vente », précise celui qui analyse aujourd'hui son succès avec modestie : « Le pain est le seul produit qu'on va chercher tous les jours ! Une aubaine pour moi qui suis technicien de formation, au départ pas très à l'aise avec la prospection commerciale ». N'empêche : Richard a su s'adapter à la demande, proposer des sandwiches sur mesure, ouvrir son offre « traiteur » à la viande halal... Au point de créer, outre son propre emploi, trois postes supplémentaires. « J'espère embaucher une autre personne d'ici début 2007, ajoute-t-il. Afin de me libérer du temps pour le démarrage des tournées, à destination des collectivités et des restaurateurs. » Dans le quartier de la Grette et ailleurs.

R.É.

Le goût du partage

■ Pour valoriser la richesse culturelle de notre société, Chahrazed Karoui-M'Barek veut ouvrir un salon de thé. La cuisine comme vecteur d'ouverture, de découverte et d'échange.



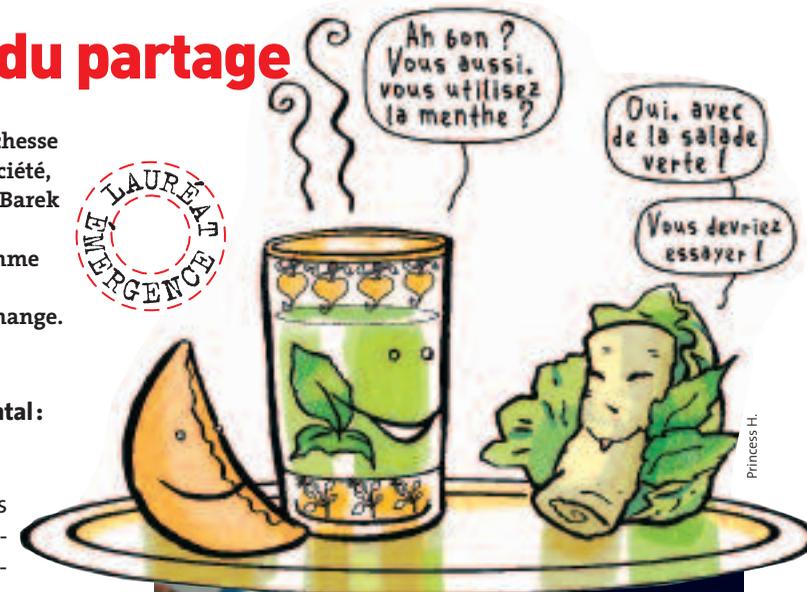
Un salon de thé oriental : une vraie nouveauté à Besançon ?

On voit souvent des restaurants spécialisés dans la cuisine chinoise, libanaise ou marocaine... Mais un espace à la décoration et à la présentation originales, qui vous invite au voyage par le biais d'une pause thé ou café, accompagnée d'une gourmandise venue d'ici ou d'ailleurs, c'est plus difficile à trouver.

Comment a germé l'idée ?

Je suis investie depuis plusieurs années dans une association destinée à promouvoir l'ouverture et l'échange, via la mise en évidence des aptitudes des femmes du quartier : cours de langue, pâtisserie... D'où l'envie de créer un lieu d'expression et de transmission de cette diversité.

Comment imaginez-vous faire participer les



Princess H.



La nomade Salon de thé oriental
Soutien Boutique de gestion de
Besançon

Chahrazed Karoui-M'Barek
(38 ans), Besançon
→ 03 81 41 33 22
oumyacine2002@yahoo.fr

habitantes de La Planoise au salon de thé ?

J'ai tissé des liens avec des femmes de toutes origines, dotées de dons et de savoir-faire culinaires ancestraux. Je dois pouvoir les impliquer peu ou prou dans l'activité.

Facile de se lancer dans une création d'entreprise ?

Les responsabilités associatives ont développé mes compétences. Elles m'ont appris à concevoir et gérer la globalité d'un projet. Aujourd'hui, pour le salon de thé, tout est prêt : concept, budget, busi-

ness plan... Reste une difficulté majeure : trouver un local.

Quel sera, pour vous, le signe de votre réussite ?

Quand je pourrai donner du travail aux femmes du quartier, à travers leur culture et leurs talents.

Le nom de ce futur espace ?

Au départ, j'imaginai le salon de thé sous une tente. J'ai donc décidé de le baptiser *La nomade*. Une invitation au voyage et à la découverte !

Recueilli par R.É.



Le grand nettoyeur

■ La Terre n'est pas une poubelle ! En Guadeloupe, Christian Maver œuvre pour une meilleure prise en charge des déchets industriels.

Ancien directeur technique d'une entreprise de transport, sensible au développement durable, le jeune homme s'est un jour rendu compte que son île ne disposait pas, «contrairement à la métropole ou à la Martinique, de structures adaptées à la collecte de certaines marchandises et matières». Armé de son savoir-faire, Christian fonde sa propre société spéciali-

sée dans le conditionnement, le transport et l'acheminement de déchets (dangereux ou non) vers les filières de traitement adéquates. Ses clients ? Centres hospitaliers, laboratoires, entreprises privées... «*Mon objectif n'est pas de concurrencer les filières existantes. Pas question, par exemple, de me positionner sur le secteur des batteries et pneus usagés. Je préfère développer de nouveaux créneaux. Une démarche plus coûteuse au départ, mais un développement certain à terme !*»



David Delmonte

Jameg Environnement
Collecte de déchets industriels
Soutien DL Finance

Christian Maver (32 ans)
Abymes (Guadeloupe)
→ 05 90 24 97 40 /
06 90 35 41 75
c.maver@jameg.com
www.jameg.com

L'affaire de tous

- > 360 kilos de déchets par an et par Français.
 - > Une pelure d'orange met 6 mois à disparaître.
 - Un chewing-gum, 5 ans.
 - Une canette, 80 à 100 ans.
 - Un sac plastique, 450 ans.
 - Une bouteille en verre, 4000 ans...
 - > 90% des Français se disent préoccupés par la protection de l'environnement, 70% déclarent faire preuve de vigilance.
- >>>www.ademe.fr

D'utilité publique. À l'heure de la médiatisation des périls écologiques, convaincre de l'utilité d'une gestion maîtrisée des déchets reste difficile. D'où les opérations de sensibilisation et de lobbying lancées par Jameg Environnement, et la mise en place d'actions d'audit et de conseil. Un accompagnement professionnel que Christian ne réserve pas qu'à ses clients. Il fait bénéficier de ses compétences et de son réseau les jeunes porteurs de projets de sa ville. «*Je ne leur fais rien payer, précise-t-il. Pour concilier logique d'insertion et retour sur investissement, je me rémunère sur les résultats.*» Toujours en lien avec l'écologie ? «*Pas forcément. Actuellement, j'aide un artiste local à créer sa marque de vêtements !*» R.É.



Délice Désirade Culture et transformation du fruit de cajou
Soutien Caraïbe Consultants

Michel Pain (34 ans), Île de la Désirade (Guadeloupe)
→ 05 90 20 08 85 / 06 90 76 25 32
pmichel971@hotmail.com

Le maître du cajou

■ «Le climat de la Désirade est idéal pour la culture de l'anacardier.» Du quoi ?

L'arbre qui produit le cajou ! sourit Michel Pain, porteur d'un projet qui vise à valoriser cette plante méconnue. «*À part les noix grillées, les gens ignorent souvent les délicieux dérivés du fruit de l'anacardier*», explique-t-il. Glace, confiture, punch, sirop... et même vin de cajou : tels sont les produits qu'il veut développer. Pourtant, au départ, ce n'était pas son rayon ! «*Je suis informaticien. Après trois ans de chômage, j'ai décidé de créer ma propre activité.*» L'idée en germe, il se remonte les manches, dégote un terrain, commande deux cents plants, persuade le pépiniériste de le former et de suivre l'évolution des cultures.

Débouchés en vue ? Le marché local – «*les Caribéens en sont friands*» –, les touristes de passage... Sans oublier la grande distribution, «*au rayon des produits artisanaux*», et la vente par Internet, «*via l'envoi de colis et paniers dégustation*».

L'affaire de toute l'île. Pas question de concurrencer les géants : «*Le Brésil et le Pérou exportent des millions de tonnes, je ne compte en produire que deux ! Mais alors qu'ils exploitent surtout la noix et l'huile de cajou (utilisée en cosmétique et dans l'industrie automobile), je m'intéresse au fruit.*» À ses côtés : les grands-mères de la Désirade, «*seules à connaître les recettes*

ancestrales», et les jeunes de l'île. «*Beaucoup sont au chômage*, commente Michel. *Je souhaite les mobiliser autour de la culture de l'anacardier, pour créer une dynamique et favoriser l'emploi.*» L'entrepreneur doit déposer

«Je souhaite mobiliser les jeunes de l'île autour de la culture du cajou.»

ses statuts, trouver des subventions pour financer la clôture et le système d'irrigation... et attendre que les plants arrivent. «*D'ici la fin de l'année !*», espère-t-il, vibrant d'un enthousiasme qui donne envie de goûter aux délices de cajou made in la Désirade. R.É.



Photos : D.R.



No stress attitude

■ Née et grandie à Paris, c'est en Guyane que Véronique Vacher est partie créer le cabinet de réflexologie et de massage énergétique dont elle avait toujours rêvé.



Équinoxe Cabinet de réflexologie et de massage énergétique
Soutien Ouest Guyane Initiative
Véronique Vacher (39 ans) Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane) → 06 94 90 49 85 verovac2000@yahoo.fr

«C'est une amie très proche, installée là depuis plusieurs années, qui m'y a décidée. Cette région offre énormément d'avantages : pas de barrières de langue, des structures administratives courtes, un environnement et un climat agréables... Sans parler des facilités offertes aux entrepreneurs qui s'implantent en zone franche!»

Croire à ses rêves. Installée à Saint-Laurent-du-Maroni, Véronique n'a pour l'instant pas de concurrent. «Je savais qu'en Guyane, tout était encore à développer, mais... à ce point! À Cayenne, il existe d'autres cabinets de massage, mais dans l'Ouest, aucun.» Sa clientèle? «Surtout des métropolitains et des créoles, à la recherche de soins relaxants, énergisants ou spécifiques.» La suite? Véronique l'envisage avec enthousiasme et sérénité. «J'espère former une autre personne, pour créer un emploi. voire proposer des initiatives pour les particuliers.» Son souhait le plus cher : que les massages se banalisent dans nos modes de vie. «Pratiqués régulièrement, ils sont extrêmement bénéfiques pour le corps et l'esprit», explique-t-elle avant de conclure : «Quel que soit le projet, l'important est de ne pas hésiter à se lancer. Ça vaut toujours le coup d'essayer!» R.É.

Bien qu'intéressée depuis longtemps par ce secteur d'activité, je me suis d'abord orientée vers les métiers du tourisme... tout en me disant qu'à l'approche de la quarantaine, je donnerais corps à mes besoins de nature et d'indépendance, explique la jeune femme. J'ai commencé à me former en 1999, d'abord via l'obtention d'un certificat de massage thaïlandais, puis l'acquisition d'un diplôme de réflexologie, le

«Quel que soit le projet, il ne faut pas hésiter à se lancer.»

suivi de différents stages en aromathérapie et, pour conclure, un certificat en lymphoénergétique.» Enfin prête, Véronique pense d'abord à s'installer en Asie... puis met le cap sur la Guyane.



Ils secouent le cocotier!

■ Bionoor? Une société de négoce de dattes poussées en Algérie, fruits d'une démarche bio et équitable. Une initiative signée Hadj Khélil et Jean-Sébastien Couteux.

Bionoor Négoce de dattes et produits biologiques issus du commerce équitable
Soutien Maison de l'entreprise et de l'emploi d'Aulnay-sous-Bois
Hadj Khélil (33 ans) et **Jean-Sébastien Couteux** (33 ans) Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) → 01 48 69 96 08 / 06 25 92 82 92 hadj.khelil@bionoor.com www.bionoor.com

Enfants du 9-3, les deux amis se sont rencontrés sur les bancs du lycée. «À quinze ans, on voulait monter une boîte de sécurité, avec le gros chien qui nous accompagnait!» Le projet ne dure pas, Jean-Sébastien s'attelle à des études de psychologie, Hadj part travailler à Londres dans une salle des marchés financiers... «Mais

au bout de quatre ans, j'ai eu envie de créer ma propre société de négoce de matières premières. J'ai d'abord pensé au marché du blé, du cacao, du café, avant de m'apercevoir qu'il y avait dans ma famille depuis cent cinquante ans un filon à exploiter : les dattes!»

Jean-Sébastien – «sans le gros chien» – rejoint l'aventure. Premier challenge : sur le terrain, en Algérie, structurer entièrement le réseau. «On a dû trouver les camions, mettre en place la chaîne du froid... Il a fallu deux ans pour tout

organiser.» De quoi passer de six à deux cents tonnes de dattes exportées!

Une éthique bien accrochée. Installés dans la zone franche d'Aulnay-sous-Bois, les deux patrons se sont fixé un autre défi : promouvoir une production bio et équitable. «Des valeurs qui nous sont chères... et tombent sous le sens de nos partenaires. Nos fournisseurs faisaient déjà de l'agriculture bio sans le savoir!» Idem pour le commerce équitable : «la gestion sociale des exploitations était correcte».

Pour valoriser leurs produits, Hadj et Jean-Sébastien ont créé une charte de commerce et de développement éthiques, qui séduit la grande distribution, les épiceries fines et les collectivités. «Nous faisons travailler quarante personnes en Algérie, avec des salaires supérieurs à la moyenne», se félicitent-ils. En créant de la valeur et de l'emploi, en nous investissant dans une logique citoyenne, nous avons l'impression d'être à notre place. Question de cohérence, de philosophie de vie!» R.É.



Des vertus qui feront «datte»

● Hydratantes et nourrissantes, les dattes sont riches en antioxydants, en fer, en magnésium, en calcium, en potassium... «De quoi séduire les diététiciennes des écoles et des maisons de retraite!»

Au paradis des becs sucrés



■ Qui n'a jamais rêvé d'allier passion et profession? Fatima Jaafari a décidé de s'en donner les moyens, en créant au Mas de Mingue une activité de traiteur en boulangerie et pâtisserie orientales.



Au royaume des délices

Traiteur oriental (boulangerie et pâtisserie)

Soutien Boutique de gestion de Nîmes

Fatima Jaafari (24 ans),
Nîmes → 06 27 64 25 60
fatima_jaafari@hotmail.com
http://auroyaumedesdelices.com

David Delaporte

Champion du monde!

● Savez-vous qu'il existe une coupe du monde de... pâtisserie? Une compétition très sérieuse dont la France a remporté la neuvième édition en 2005, devant les Pays-Bas et les États-Unis. Pas moins de

Comment en êtes-vous arrivée à rejoindre le monde de la cuisine?

Au départ, j'ai suivi des études de tourisme! Un secteur carrément bouché... J'ai donc alterné, pendant quelques mois, périodes de chômage et jobs en télémarketing, avant de signer un CAE (contrat accompagnement à l'emploi) d'assistante

d'éducation. À l'occasion de la journée «portes ouvertes» du collège où je travaillais, j'ai préparé quelques pâtisseries. Une initiative très appréciée, qui m'a encouragée à concrétiser l'idée de traiteur oriental qui trottait dans un coin de ma tête.

Illico?

Pas tout à fait: j'ai d'abord préféré faire un autre test, à l'occasion d'un salon en l'honneur du jumelage de Nîmes avec la ville marocaine de Meknès. Le bon accueil reçu m'a définitivement décidée à me lancer.

Comment voyez-vous l'évolution de vos activités?

Outre la vente de pains et de pâtisseries aux particuliers, je souhaite prospecter le marché des entreprises, afin de leur proposer d'ouvrir leurs événements (pots, réunions, séminaires) à des thématiques orientales. J'aimerais aussi fournir les grandes enseignes qui n'offrent pas encore ce genre de pâtisseries. Enfin, je souhaiterais donner des cours de cuisine à domicile, voire créer un atelier dans le quartier pour transmettre mon savoir-faire.

Recueilli par
Abdelkrim Branine

dix-neuf pays, issus des quatre coins du globe, ont pris part au tournoi. Les gourmandises réalisées ont été exposées deux jours dans des vitrines réfrigérées, avant d'être dégustées par une poignée de privilégiés.

Hip hop made in Languedoc



■ Paroles et musique: une formule magique utilisée avec brio par Aziz Malouki.

Grâce à lui, les nouveaux talents des quartiers d'Alès s'expriment, une scène artistique locale émerge. «Je voulais effectuer un travail sur les mots, réconcilier les jeunes avec la langue française, faire en sorte qu'ils ouvrent à nou-

veau un dictionnaire. Pour cela, j'ai utilisé une culture qui leur parle: le hip hop». En 2001, Aziz commence à animer des ateliers d'écriture pour ses jeunes voisins, de neuf à vingt-deux ans. Une première expérience réussie qui l'encourage à créer sa propre structure: l'association Nouvo Son du Sud voit le jour en octobre 2004. Peu à peu, le jeune alésien étend son activité dans plusieurs centres sociaux et maisons de quartier des alentours, toujours avec le concours de la mairie d'Alès. Prochain objectif? Toucher les prisons et les centres éducatifs fermés.

Une vraie scène locale.

Loin de se contenter du volet «atelier», Aziz a de la suite dans les idées: «Nous sommes en train de réaliser une compi-

lation avec tous les jeunes membres de l'association. Après le travail en studio, nous comptons faire un peu de scène. Une tournée dans les maisons de quartier est en projet.» Une initiative qui devrait changer la donne régionale: actuellement, seul

«Je veux réconcilier les jeunes avec la langue française.»

le voisin nîmois peut se vanter de posséder une scène hip hop, incarnée tous les ans par le Festivaldegour. «Bientôt, Alès viendra compléter ce tableau!» espère Aziz, qui veut mettre en place un événement musical mêlant artistes confirmés et locaux. En attendant, il s'acquitte de sa tâche d'assistant d'éducation en collège avec le même professionnalisme, tout en espérant devenir prochainement le premier salarié de Nouvo Son du Sud. «Un poste de responsable d'activité, précise-t-il, avant de pouvoir embaucher quelqu'un pour les tâches administratives.» Qui sait, grâce à Aziz, le hip hop alésien viendra peut-être se frotter aux cadors du genre?

A.B.



David Delaporte

Nouvo Son du Sud Promotion de la culture hip hop et ateliers d'écriture

Soutien Association ACEGAA

Aziz Malouki (23 ans)

Alès (Gard)
→ 06 19 55 37 26
maeslaal@hotmail.com

Une réussite express

■ Ne vous fiez pas à sa discrétion: Suna Calgin allie douceur et détermination. À Metz, il lui a suffi de quelques mois pour faire sa place dans le domaine du transport de marchandises.

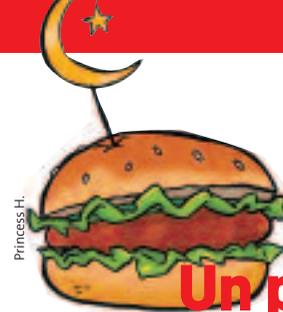
Je connaissais déjà un peu le secteur, pour avoir effectué quelques boulots d'été dans l'entreprise de transport de petits colis de mon frère.» Pourtant, quand elle a voulu monter sa propre structure, elle n'a pas reçu beaucoup de soutien, Suna: «Mon entourage ne me voyait pas toute la journée au volant, ou avait du mal à croire qu'une fille puisse s'imposer dans ce milieu!» Pas de quoi toutefois la démotiver. «Avant de créer mon entreprise, j'ai travaillé très dur en usine pour tenter (en vain) de décrocher un CDI, se souvient-elle. Pendant plusieurs années, j'ai enchaîné les périodes de chômage, les CDD, les contrats d'intérim... Jusqu'à ce que je décide de me prendre en main et de créer mon propre emploi.»

Transport Calgin Transport express de marchandises

Soutien Boutique de Gestion Alexis

Suna Calgin (25 ans), Metz
→ 03 87 35 84 33 / 06 13 87 52 23

Défi relevé. Installée dans la zone franche urbaine de Metz-Borny, Suna se positionne sur un créneau porteur: le transport express de marchandises de moins de 3,5 tonnes, pour le compte de sociétés situées partout en France, voire au Bénélux et en Allemagne. «Moi qui n'avais jamais voyagé, j'ai désormais sillonné les quatre coins du pays!» dit-elle en souriant, évoquant par exemple les soirées passées face à la mer, sur la plage de Montpellier... Des petits moments de bonheur que la jeune femme n'a pas volés: «Au début, je n'arrêtais pas d'appeler mes prospects pour leur demander s'ils n'avaient pas du boulot à me confier!» À force de motivation, Suna décroche des missions, séduit par son organisation, sa ponctualité, son efficacité. «Je dispose d'une clientèle fidèle, se réjouit-elle. Mes concurrents sont de plus en plus nombreux, mais ça ne m'effraie pas.» Prochaine étape? «Recruter, car je vais vite avoir besoin d'un second véhicule pour répondre à la demande.» Preuve que Suna avait raison d'y croire: «Aujourd'hui, mon entourage est bien étonné! Certains me demandent même si je ne veux pas les embaucher.» R.É.



Un projet très koull

■ Pour créer un fast-food dans le quartier nancéen du Haut du Lièvre, Hakan Ozen est prêt à lâcher son boulot d'ingénieur. Ouverture prévue en été 2007.

Vous vous y connaissez, en burgers?

Pas vraiment! Je ne suis pas un pro de l'agroalimentaire. C'est en voyant un reportage sur un fondateur de fast-food halal que m'est venue l'idée de Koull Burger. Ce type d'établissement n'existe pas encore du côté de Nancy.

Il y a une demande?

L'étude de marché montre que oui. Reste à trouver un emplacement adapté, au plus près de mes futurs employés – que je souhaite recruter dans le quartier – et de ma clientèle cible (les jeunes du Haut du Lièvre). J'espère aussi profiter de l'essor de la zone franche urbaine, qui devrait attirer des entreprises.

Le saviez-vous?

● L'alimentation halal concerne 4 à 5 millions de consommateurs en France. Selon J.-Ch. Desprès, responsable de l'agence Sopi, «son essor de 15% annuels est porté par les jeunes. C'est une manière moderne de vivre leur foi de façon light, par le biais de la consommation.»

Vous l'imaginez comment, ce restaurant?

Je recherche un terrain de 2500m² sur lequel bâtir un édifice de 300m², pour quatre-vingt places assises. Je proposerai les mêmes plats qu'un fast-food classique. Côté équipe, tout manager aguerri aux méthodes des grandes chaînes de restaura-

tion rapide est le bienvenu! À terme, je vise la création de vingt-cinq emplois.

Vous travaillez pour une multinationale. Pourquoi vous lancer dans l'aventure de la création d'entreprise?

Je viens d'un milieu très modeste. Ma réussite professionnelle tient à la volonté de mes parents de me voir suivre de bonnes études. Maintenant que j'ai fait mes preuves, je souhaite franchir une étape, en devenant mon propre patron.

De quels soutiens disposez-vous?

La Boutique de gestion Alexis m'aide à m'organiser, monter les dossiers. Je suis également épaulé par une association nancéenne de chefs d'entreprises, qui assiste bénévolement les porteurs de projets. Ils me permettent de rencontrer des experts et de limiter les risques, pour assurer au maximum le succès de Koull Burger.

Recueilli par R.É.



David Delaporte



David Delaporte



Le bonheur au bout du fil

Taxiphone International
Vente de minutes téléphoniques locales, nationales et internationales
Soutien Boutique de gestion de Martinique

Sophie Prudent (25 ans) et **Jimmy Kibibi** (25 ans), Fort-de-France → 05 96 58 94 62 / 06 96 71 21 01 / 06 96 93 23 83
sophie_prudent@hotmail.com
kijimmyk@hotmail.com

■ En vacances en Martinique, Jimmy Kibibi faisait toujours le même constat : «Impossible de téléphoner à l'étranger sans se ruiner». Aujourd'hui, c'est réglé!

Pour cet Antillais d'adoption, né au Zaïre, élevé en Lorraine puis à Paris, «les tarifs des grands opérateurs de télécoms vers l'international restent encore largement dissuasifs» sur l'île aux fleurs. Quelle alternative pour les accros du téléphone? Aucune! «Quand je demandais où trouver un Taxiphone, on pensait que je voulais prendre un taxi», ironise Jimmy. De cette situation décourageante, il décide de tirer profit, et monte avec son amie, Sophie Prudent, un business à Fort-de-France en juillet 2005. «Pour permettre aux nombreux Martiniquais qui ont des proches à l'étranger de les appeler sans se ruiner, nous vendons des minutes

téléphoniques à partir de 0,15 centimes d'euro», explique-t-il.

Des services à la carte. Bénéficiant d'une demande croissante, Taxiphone International compte désormais deux établissements dans le quartier de Terres Sainville. Un choix stratégique, tant ce secteur abrite une vaste population étrangère susceptible de recourir à leurs services. «80% de nos clients viennent des Caraïbes: Haïti, Sainte-Lucie, Saint-Dominique... Contrairement aux Martiniquais qui découvrent tout juste notre mode de fonctionnement, ils ont, eux, l'habitude des Taxiphone!» L'activité se porte si bien que les deux associés ont récem-

ment racheté leur unique concurrent. «On a su développer des services annexes comme un accès Internet, des photocopies, un fax, des reliures, des enveloppes pré-timbrees, des recharges de mobiles, la réparation et le déblocage de téléphone...» De quoi favoriser le lien social au sein du quartier sensible de Terres Sainville. «Beaucoup de choses ont changé ici depuis notre arrivée, confirme Jimmy. On fait également office d'écrivain public. Les gens nous sollicitent pour remplir leurs papiers administratifs.» Ils proposeront bientôt des formations à Internet... Et comptent recruter deux personnes à plein temps d'ici la fin de l'année.

J.M.B.

À vos marques, prêts...

■ Enfant, Patrick Magloire adorait déjà tout démonter et remonter. Et rêvait de posséder son garage à lui. Dans quelques semaines, ce sera chose faite.

À trente-deux ans, le jeune martiniquais ne joue plus depuis longtemps aux petites voitures... C'est un vrai pro de la réparation automobile. Après quinze ans d'expérience dans un garage de Fort-de-France, il s'apprête à ouvrir dans le quartier de la Batterie, où il habite, son propre établissement. «Il en existe d'autres dans le coin, explique-t-il, mais ils ne font que de la mécanique. Je proposerai également des services de

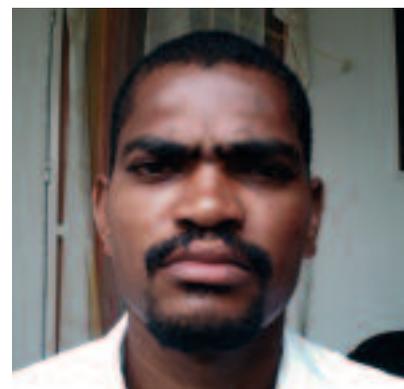
tôlerie, de peinture et de réparation de pièces en plastique, comme les pare-chocs.» De quoi séduire une large clientèle de particuliers, voire d'autres professionnels: «Je suis sur le point de conclure

«Je propose des services complémentaires.»

des accords avec deux garages des environs, afin d'assurer en sous-traitance des travaux de tôlerie et de réparation plastique.» Un bel avantage concurrentiel!

Partez! À quelques semaines de l'ouverture, Patrick sent la pression monter. «J'ai un peu le trac», confie-t-il. Pourtant, le futur patron dispose déjà d'un bon noyau de clients –«connaissances du quartier et personnes rencontrées lors d'emplois précédents». Afin d'accroître davantage sa notoriété, il compte sur sa dotation Talents des Cités, «pour éditer des cartes et des prospectus, voire faire de la publicité sur la radio et la télévision locales.» De quoi assurer au garage de Patrick un démarrage sur les chapeaux de roue!

R.É.



Auto Planète Garage automobile (réparation, peinture, lavage)
Soutien Boutique de gestion de Martinique

Patrick Magloire (32 ans), Fort-de-France → 05 96 79 79 71 / 06 96 25 44 18
patrxxx-97200@hotmail.com





DR

Passion Coiff Service de coiffure à domicile
Soutien Boutique de gestion de Martinique

Katia Mondor (30 ans), Lamentin (Martinique)
 → 06 96 26 50 93



Le sourire de la coiffeuse

■ Après dix ans d'expérience en salon, Katia Mondor a décidé de mettre ses peignes et ses ciseaux au service des Martiniquais. À domicile.



Princess H.

Vous avez démarré la coiffure à domicile en juillet. Premières impressions ?

Après quelques semaines d'exercice seulement, ce n'est pas encore le big bang, forcément ! Je dois étoffer ma clientèle. Mais je ne m'inquiète pas : petit à petit, je vais tracer mon chemin.

Vos clients sont-ils tous originaires du quartier Acajou, où vous habitez ?

Non ! Je sillonne toute la Martinique. À l'heure actuelle, selon le registre de la chambre de commerce, l'île compte vingt-sept coiffeurs à domicile, pour trente-deux communes. Il y a donc a priori de la place pour tout le monde !

Comment pensez-vous faire la différence ?

Peut-être par ma volonté d'apporter, au-delà de la

prestation « coiffure », une aide à la personne.

C'est-à-dire ?

En complément de ma clientèle ordinaire, je me suis spécialisée dans le service aux personnes âgées et à mobilité réduite. J'interviens en hôpitaux, en maisons de retraite, ainsi qu'auprès d'associations d'aide aux seniors et aux handicapés. Tout le monde ne peut pas se déplacer en salon ou y patienter pendant des heures !

« Le sourire de mes clients est une vraie récompense. »

La création d'entreprise : une idée qui vous titille depuis longtemps ?

Quand j'ai commencé, je n'y pensais pas : j'étais concentrée sur mon apprentissage. L'idée de me mettre à mon

compte a mûri petit à petit. Finalement, au bout de dix ans, j'ai eu envie de vivre une nouvelle expérience.

Quelles sont les contraintes de la coiffure à domicile ?

Il est bien sûr moins confortable d'avoir à prospecter sa clientèle et à prendre la route jusqu'à elle que d'attendre qu'elle pousse la porte. Le service à domicile présente toutefois d'autres avantages : je peux m'organiser en toute indépendance, et les relations nouées sont plus intenses.

Une dimension humaine plus forte...

Lorsque je me déplace, j'apporte un service, mais je reçois aussi énormément. Le sourire et les remerciements de mes clients sont pour moi de véritables récompenses.

Recueilli par R.É.



David Delaporte



Net Pub 31 Services en informatique et communication
Soutien Responsable ZFU

Laid Chellili (31 ans) et **Slimane Ouari** (31 ans), Toulouse → 05 34 46 55 30 / 06 16 07 38 24 / 06 63 15 76 39
 contact@netpub31.com
 www.netpub31.com

Les deux font la paire

■ Laid Chellili et Slimane Ouari se connaissent depuis des années. Complémentaires et motivés, ils ont réuni leurs forces pour créer, ensemble, une société de services.

Pourquoi « Net Pub 31 » ?

Contrairement à ce que certains croient, ce n'est pas une entreprise de nettoyage ! Mais l'alliance de deux compétences. « Net » pour les prestations en informatique proposées par Laid (vente de matériel, assistance, maintenance). « Pub » pour les services en communication gérés par Slimane (édition, web, habillage de façades et de véhicules). Et « 31 » parce qu'on est tous les deux de Toulouse !

Originaires du quartier Bellefontaine/Bagatelle, vous y avez implanté votre entreprise. Nostalgie ou stratégie ?

Stratégie, bien sûr ! Avant notre arrivée, il n'y avait pas de commerce informatique dans le coin, aucun cyber-café... et plein de jeunes qui ne demandaient qu'à les fréquenter. Pourquoi s'installer ailleurs ? D'autant plus pertinent qu'on connaissait le terrain, le marché... et que c'était suffisamment près de chez nous pour rentrer déjeuner !

Qui sont aujourd'hui vos principaux clients ?

Pas mal de sociétés de transport. Des agences immobilières. Et beaucoup de médecins, obligés de s'équiper en informatique pour la télétransmis-

sion des dossiers... Qui nous accueillent en sauveurs quand on vient les dépanner ! Après deux ans d'activité, nous disposons d'un fichier de deux cents clients, ponctuels ou réguliers.

Prochaine étape ?

S'ouvrir, encore et encore. Sur toute la France, voire à l'international. Nous sommes, par exemple, allés en Chine pour découvrir des produits et établir des contacts avec les fabricants. Nous avons ainsi obtenu l'exclusivité d'un nouvel équipement informatique pour professionnels.

À Toulouse, vous bâtissez des passerelles entre les quartiers et le monde économique...

La création d'entreprise est un excellent moyen d'améliorer l'image et la vie des cités. À notre niveau, on incite les jeunes à s'investir, on vient d'embaucher en CDI un ancien RMiste du quartier... La responsable ZFU nous a également mis en relation avec la Mêlée numérique, un réseau toulousain de décideurs spécialisés dans les nouvelles technologies. Pas pour faire les vitres ! Pour échanger avec d'autres acteurs économiques et bénéficier de formations de la part de grandes sociétés comme EADS. Une sacrée opportunité pour deux jeunes qui souhaitent avancer !

Recueilli par R.É.



P'tit goût de Turquie

■ Pas facile de s'approvisionner en marques turques quand on habite le Tarn ! Emriye Gercek souhaite y développer la vente de produits à l'enseigne de ses origines.

Jusqu'à présent, on était obligé d'aller à Toulouse ou Narbonne ! Comme beaucoup de Tarnais de même origine qu'elle, Emriye a longtemps déploré l'absence de commerces locaux spécialisés dans les produits turcs... avant de se dire qu'il y a une place à prendre. « Titulaire d'un BTS force de vente, je me suis

orientée vers le travail social. Actuellement en CAE¹ au foyer des jeunes travailleurs de Mazamet, j'ai eu envie de stabiliser ma situation, en créant mon entreprise. »

Sur les marchés. Ni une, ni deux, Emriye se remonte les manches et lance son projet : importer de Turquie des produits de marque et les revendre sur les marchés. « Pour l'instant, je ne rencontre pas de difficultés, se félicite-t-elle. Ma famille me soutient et la demande semble forte, tant pour l'alimentation que pour les objets de décoration.

Commerce de produits turcs

Soutien Boutique de Gestion Créer

Emriye Gercek (23 ans),
Aussillon (Tarn)
→ 06 18 55 17 24
emriye@hotmail.fr

L'Orient est d'ailleurs le thème central de la prochaine foire économique de Castres ! »

Seule galère : trouver des emplacements sur les marchés. « Il faut faire des démarches auprès des mairies, écrire aux élus... » La jeune femme reste optimiste : d'Aussillon à Saint-Pons en passant par Toulouse, elle sait qu'elle trouvera preneur pour ses loukoums, son café turc, ses produits frais, ses verres à thé... auprès de tous les publics, curieux ou habitués. « Y compris les enfants, qui raffolent des sucreries ! »

R.É.

1. Contrat d'accompagnement dans l'emploi.

Conseil national de la jeunesse

- Emriye Gercek représente le Tarn au Conseil national de la jeunesse. Créés en 1998 dans le but d'instaurer un dialogue entre jeunes et responsables de la société civile, ces conseils sont des instances d'écoute, d'expression et de proposition des 16-28 ans. Une façon de les associer aux décisions publiques les concernant.

www.conseildelajeunesse.org

Midi-Pyrénées
Voir aussi → p.12



Une autre idée du tourisme

■ Utopiste, William Ochla ? Enthousiaste plutôt. Et bien décidé à favoriser l'essor de voyages accessibles et bénéfiques à tous.

Pourquoi une agence de voyage ?

Je suis agent d'animation pour la municipalité d'Hénin-Beaumont. Dans ce cadre, j'organise des séjours avec les enfants de la commune. Aujourd'hui, j'ai envie de m'investir en indépendant.

Qu'est-ce que le tourisme social ?

L'ambition d'ouvrir les vacances aux familles modestes. 40% des Français ne partent jamais ! Les bons CAF, par exemple, ne sont pas acceptés dans les agences de voyage classiques. Dans la

mienne, ils le seront. J'aimerais également adapter mes tarifs aux revenus de chacun.

Et le tourisme solidaire ?

Il s'agit d'organiser des séjours qui participent au développement des populations locales sans nuire à leur environnement ni à leur culture. Trop souvent, les vacanciers débarquent comme en terrain conquis. Mon but est d'encourager la découverte, le respect et l'entraide.

Par quels moyens ?

En privilégiant les énergies renouvelables, les auberges à taille humaine. J'espère reverser 5% de mes bénéfices à des associations locales.



Nord-Pas-de-Calais
Voir aussi → p.13



Utopia Agence de tourisme social et solidaire
Soutien Boutique de gestion Espace
William Ochla (38 ans),
Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) → 06 61 07 12 78
william.ochla@wanadoo.fr

Des entreprises de tourisme ont investi ce créneau.

Quelle sera votre spécificité ?
La plupart s'axent sur le rapport Nord / Sud. Je souhaite favoriser la solidarité Nord / Nord ! C'est-à-dire participer à la redynamisation de régions françaises sinistrées ou méconnues comme le Nord-Pas-de-Calais.

En vous appuyant sur le réseau local ?

Tout à fait. Je travaillerai en partenariat avec les associations du bassin minier, qui sont les mieux placées pour valoriser leur patrimoine !

Profil de votre clientèle ?

L'agence proposera des séjours collectifs pour adultes, commercialisés via les comités d'entreprises, les collectivités territoriales, les associations de seniors... En parallèle, je continuerai à organiser des vacances pour enfants, dans un cadre associatif.

Recueilli par R.É.

Un troquet ambulant

■ Qui n'a jamais pris plaisir à faire ses courses au marché? Flâner, plaisanter avec les commerçants... À Nantes, on peut désormais siroter un thé ou un café au milieu des fruits et légumes.

Mon mari et moi rêvions d'ouvrir un bar convivial et sans alcool, explique Sabine Beauchêne, mais s'établir coûte cher. Quelques jours avant de quitter mon emploi de clerc d'avocat, j'ai rencontré un vendeur de café sur les marchés de Rennes. L'idée de posséder mon propre camion a germé. Et Au p'tea café est né: un commerce ambulant

de thé et de café, à consommer sur place ou emporter. «Nous proposons une dizaine d'arabicas différents, ainsi qu'une quarantaine de variétés de thé. Nos clients sont de vrais amateurs, qui apprécient la qualité de nos produits.»

Un point de rencontre. En quelques mois, Sabine et son mari ont réussi à créer du lien entre les gens du quartier. «Les commerçants alentour viennent nous voir de très bonne heure. Certains ne s'étaient jamais parlés

auparavant. Aujourd'hui, les plateaux se promènent entre les stands! Une vraie convivialité s'est instaurée.» La clientèle du marché apprécie. «Nous tournons sur une douzaine de sites, mais avons une affection particulière pour le quartier de Bellevue, souligne Sabine. Nous y vivons, nos enfants y sont scolarisés. Les habitants de la cité se sont mobilisés pour nous soutenir: cer-

Au p'tea café Commerce ambulant de thé et de café
Soutien Boutique de gestion Ouest
Sabine Beauchêne (37 ans), Saint-Herblain (Loire-Atlantique)
 → 06 99 80 06 33
 aupteacafe@free.fr

tains nous achètent du thé ou du café en vrac, d'autres consomment sur place. Et me sollicitent parfois pour un conseil juridique! Les voisins ont lié connaissance autour d'une tasse. Ils réclament désormais notre présence deux fois par semaine!» La suite? «Finaliser l'équipement du deuxième camion. Voire ouvrir une boutique... mais en complément du commerce ambulant. Ce métier a beau être très fatigant, je ne conçois pas d'arrêter les marchés. Il y règne une ambiance, une sincérité, une solidarité auxquelles je suis attachée. Comme une deuxième famille.»

R.É.



Sport citoyen!

■ Développer la citoyenneté par la pratique sportive: tel est l'objectif du Pôle picard des jeux sportifs fédéraux, une association créée en septembre 2004 par Éric Dupont.

Pôle picard des jeux sportifs fédéraux Promotion du sport et de la citoyenneté
Soutien Cabinet Farges-Conchery
Éric Dupont (39 ans), Soissons (Aisne) → 03 23 54 80 95 / 06 08 74 95 15
 bureau@ppjfs.org
 www.ppjfs.org

Vous avez dit...

Flag? Une version sans contact du football américain.

Ultimate? Un match de Frisbee opposant deux équipes. Favorise l'engagement et l'autoarbitrage, donc la responsabilisation et le respect.

Speedball? Une balle est fixée au bout d'un fil, lui-même attaché à un mât. Le jeu consiste à taper dans la balle à l'aide d'une raquette. Se joue seul ou à deux.

Indiaka? Un sport proche du volley-ball pour la hauteur du filet, et du badminton par ses règles et l'utilisation d'un volant.

Les jeunes ne font pas assez de sport! clame Éric. Sans doute se méfient-ils des structures classiques. Notre association a pour vocation de les aider à faire leur place dans la société. À travers des jeux ludiques, nous permettons aux enfants et aux ados de développer leurs capacités motrices et comportementales.»

Le sport, Éric connaît. À huit ans, il joue au basket. En 1984, il est champion de France de lutte. Le commun des mortels s'en tiendrait là! Éric, lui, redevient champion vingt ans plus tard... en speedball. «Je suis fier d'avoir réussi dans deux disciplines», avoue-t-il presque malgré lui. Car le garçon est modeste. Et avant tout préoccupé par la situation de son quartier de Presles et le bien-être des enfants qui y vivent.

Un tremplin gagnant. «Pendant dix-huit ans, j'ai géré le service maintenance et les relations clients pour mon père chauffagiste. Il me disait: "Le travail avant tout! On profitera de la vie à la retraite". Il s'est arrêté à soixante ans, il est mort un an plus tard.» Éric décide alors de consacrer tout son temps à son association et à son quartier... Et ça marche! «Nous accueillons huit à neuf cents gamins par semaine. Avec le soutien des municipalités et du conseil régional nous organisons des activités et favorisons l'échange entre des jeunes qui, sinon, seraient totalement délaissés.» Sans parler de la dynamique économique: son association emploie aujourd'hui huit personnes, dont cinq à plein temps. «Grâce aux aides

«Nous avons permis à des chômeurs de renouer avec l'emploi.»

gouvernementales, nous avons déjà permis à une douzaine de chômeurs de renouer avec le monde du travail. Personne ne leur faisait confiance, on les a embauchés. Ils sont restés chez nous quelques mois, puis ont trouvé de meilleurs postes. Tout l'intérêt de mon investissement est là.»

Y.D.

Construire pour se construire

■ «Je peux devenir un modèle pour les jeunes. Eux aussi peuvent s'en sortir.» L'initiative d'Abdel Kader Messabihi ? Une entreprise de menuiserie.

Originaire d'Algérie, Abdel Kader atterrit, à l'âge de quatre ans, dans le quartier sensible de Mireuil, près de La Rochelle. «J'ai eu une enfance agitée, se souvient-il. J'ai fait pas mal de conneries, j'ai été viré de plusieurs collèges.» À dix-sept ans, il suit un apprentissage de menuiserie. «À ce moment, ma vision sur l'avenir change. Je commence à prendre confiance en moi. Je deviens convaincu qu'un jour j'aurai ma propre entreprise.»

Rester confiant. En 1996, Abdel Kader, déjà membre d'un groupe de rap, fonde l'association Création Musique. «J'ai appris comment gérer une structure, le personnel, les adhérents. J'ai pu mesurer la difficulté de mettre en œuvre un projet.» Retour à la menuiserie, Aunis Agencement voit le jour quatre ans plus tard. «Je ne me suis pas précipité, indique le jeune entrepreneur. J'ai d'abord démarché les clients. Les

paperasses administratives, c'est surmontable quand on a la volonté.» Pour l'avenir, Abdel Kader reste confiant. «Et puis je travaille bien!», déclare-t-il en souriant. Pour lui, pas question de bouger de Mireuil: «C'est mon lieu de vie. Les jeunes peuvent se rendre compte de ce que j'ai accompli. J'espère embaucher des gens d'ici... Bientôt». Y.D.

La musique adoucit Mireuil

● L'association Création Musique initie les habitants du quartier à la musique. «L'objectif: susciter des passions. L'association a vu émerger des groupes semi-professionnels et des vocations d'ingénieur du son.»



Princess H.



David Delaporte

La voie de la réinsertion

■ **Fidèle**: Faciliter l'insertion des Détenus par l'Écoute et le Lien à l'Intérieur et à l'Extérieur. Sept lettres qui résument parfaitement l'objectif et la philosophie d'Hakim Ameur.

être sûres d'arriver à temps. Cinq minutes de retard, et l'accès au pavoir vous est refusé!»

Solidaire et citoyen. Au volant de son minibus, Hakim prévoit d'aller chercher les gens à domicile, de les amener puis de les raccompagner. «Je vais devoir m'organiser avec les autorités pénitentiaires, coordonner les plannings de visite, précise-t-il. À l'intérieur des murs, mon service aussi est utile: surveillants, infirmiers et travailleurs sociaux n'auront plus à gérer les crises des taulards qui pètent les plombs parce qu'ils n'ont pu voir leurs proches, à cause de quelques minutes de retard!»

Pour trouver ma place dans la société, je voulais faire quelque chose de bien. M'investir dans un projet qui me tienne à cœur, tracer mon chemin.» Hakim connaît les difficultés, les galères que rencontrent les proches des détenus pour leur rendre visite. Il a donc l'idée de créer un service de transport en commun vers les prisons. «Beaucoup sont mal desservies. Les familles doivent parfois partir très à l'avance, pour

Je vous le disais bien qu'il est toujours à l'heure Hakim!!!



Princess H.



1. Remis par des étudiants de l'École de management de Marseille.



Le jeune marseillais a déjà reçu l'appui d'associations locales investies en milieu carcéral, «convaincues de l'utilité du projet», et avance avec le soutien de la couveuse Inter Made sur la création de son association. «L'étude de faisabilité est achevée. Il faut trouver des financements, et ça va démarrer.» Subventions pour les clients les plus pauvres, grille tarifaire en fonction des revenus pour les autres, création de lien entre les familles qui se sentent moins seules, moins stigmatisées... La preuve d'un engagement «socialement responsable» qui a déjà valu à Hakim en avril 2006 le prix ACCEDE Provence¹. «Belle reconnaissance pour un gars comme moi, au passé agité. La preuve qu'on peut s'en sortir si on le veut, même quand on est issu des quartiers nord de Marseille. L'ascenseur social n'est pas toujours en panne!

Ou du moins, il y a toujours moyen de le réparer...»

R.É.



Aunis Agencement (BTP)
Soutiens Adie, EG
Abdel Kader Messabihi
(28 ans), La Rochelle →
06 66 00 38 47
aunis.agencement@wanadoo.fr



Des jeunes qui tournent bien

■ **Passionné de cinéma depuis le plus jeune âge, Ludovic Piette a décidé d'en faire son métier. Pas pour devenir une star : pour mettre en lumière les habitants de son quartier.**

Depuis deux ans, il anime à Vitrolles une association de production audiovisuelle : Vatos Locos Vidéo. «Ça veut dire "Cousins fous", explique-t-il. Une expression tirée du film Les princes de la ville. L'histoire de trois amis issus d'un quartier latino de Los Angeles, dans laquelle mes collègues et moi, nous nous sommes reconnus!»

Vatos Locos Vidéo Production audiovisuelle

Soutien Mairie de Vitrolles (service politique de la ville)

Ludovic Piette (25 ans), Vitrolles (Bouches-du-Rhône)
→ 06 63 16 85 32
pietteludovic@hotmail.fr

Adolescent, le jeune cinéaste tournait déjà des clips sur sa cité. «J'avais quinze ans quand le Front national a remporté les municipales. Pendant cinq ans, nous n'avons plus disposé d'aucun moyen. Aujourd'hui, les maisons de quartier rouvrent, les associations revivent.» Et Ludovic entend bien

participer à cette dynamique. «Les gens ont longtemps vécu repliés. Notre objectif est d'œuvrer contre le communautarisme, de créer du lien entre les cultures et les générations.» Vatos Locos Vidéo n'est pas une simple structure de loisirs. «En impliquant les jeunes de la cité des Pins, Liourat ou Petite Garrigue dans la réalisation d'un film, nous menons une action sociale. Quand ils voient à l'écran leur dégain, leur manière de parler, ils comprennent les préjugés à leur égard! Et la nécessité de respecter certains codes.»

Focus sur la citoyenneté.

Cent quinze adhérents au compteur, une quinzaine de bénévoles actifs, un tas d'actions menées (participation à des festivals, diffusions en salle, réalisation de films d'entreprise)... À quand le premier long métrage? «On y pense sérieusement! avoue Ludovic. On a encore du chemin à parcourir, mais on ne se fixe aucune barrière.»

Une philosophie qui lui a, pour l'instant, plutôt réussi. «Au début, on a dû se débrouiller seuls. Aujourd'hui, ma plus grande fierté, c'est de participer à la vie du quartier

et voir les jeunes s'impliquer.» Preuve de sa détermination et de son abnégation: bien qu'il ait déjà embauché deux personnes, Ludovic n'est toujours pas salarié de Vatos Locos Vidéo. «Je bosse comme projectionniste et médiateur culturel dans un cinéma de Vitrolles. Je préfère créer des emplois pour les autres.»

R.É.



David Delaporte

David Delaporte

Une fille qui emballe

■ **Les emballages sur mesure, c'est une affaire de pro. Passionnée, Lynda Maouchi en fait son gagne-pain. Pour elle, comme pour d'autres jeunes de Vaulx-en-Velin.**

Animatrice dans des quartiers sensibles dès l'âge de seize ans, Lynda bosse pendant dix ans dans le secteur social, «y compris auprès d'ados, filles et garçons, en difficulté». Et se rend compte «qu'il existe dans les cités des forces vives auxquelles il faut donner un tremplin». En clair: permettre d'accéder au monde du travail. Facile à dire... Alors Lynda a une idée: créer sa propre entreprise dans la zone franche urbaine de Vaulx-en-Velin.

Merveilles sur mesure. En 2005, la jeune femme se lance. Son projet? Les merveilles de Lyly: un service inédit d'emballage personnalisé haut de gamme, pour particuliers, confiseurs, traiteurs et autres professionnels de l'événementiel. «L'objectif est

Les merveilles de Lyly

Création d'emballages personnalisés pour la confiserie

Soutien Pépinière Carco

Lynda Maouchi (32 ans), Vaulx-en-Velin (Rhône)
→ 06 23 03 24 85
lynda.maouchi@wanadoo.fr

de valoriser le contenu par le contenant», explique celle qui se passionne depuis toujours pour la décoration, la brocante et la création d'objets. «Enfant, je confectionnais déjà des compositions de dragées pour ma famille et mes amis!»

Ayant intégré un collectif de jeunes créateurs vaudais, Lynda reçoit le soutien de la pépinière Carco (un groupement de partenaires locaux), puis bénéficie d'une formation à la création d'entreprise. «Sans eux, j'aurais tout de même fondé ma société, mais ça m'aurait pris beaucoup plus de temps! Surtout

«Il faut donner un tremplin aux forces vives des cités.»

avec des enfants en bas âge...» Deux ans d'études de marché et de démarches administratives plus tard, son projet est sur le point d'aboutir. Mise en orbite prévue pour début 2007! La tête sur les épaules, la jeune femme n'en oublie pas pour autant son objectif initial: participer activement au développement économique du quartier. «Actuellement, je suis encore au chômage, mais j'espère rapidement créer mon propre emploi. Mon prochain défi sera d'en générer d'autres.» T.D.



Concourir en 2007

■ Vous avez moins de 40 ans ? Vous êtes porteur d'un projet, créateur d'une association ou d'une entreprise dans les quartiers en difficulté ou en zone franche urbaine ? Concours Talents des Cités : à vos marques, prêts, partez.

Catégorie Émergence

- > Vous avez un projet de création d'entreprise ou d'association.
- > Vous souhaitez le développer dans un quartier prioritaire de la politique de la ville ou en zone franche urbaine.

Catégorie Création

- > Vous avez créé votre entreprise ou votre association entre janvier 2004 et décembre 2006.
- > Vous avez besoin d'un soutien et souhaitez, par votre témoignage, aider d'autres jeunes à prendre des initiatives.

Dépôt des inscriptions avant le 31 mai 2007

→ Infos et dossier à télécharger www.talentsdescites.com
www.cohesionsociale.gouv.fr / www.senat.fr

À LA CLÉ

Prix régionaux

- > Création : 3 000 €
 - > Émergence : 1 500 €
- et conseils d'une structure d'appui à la création
- Les gagnants sont sélectionnés par des jurys régionaux (composés d'acteurs économiques, sénateurs, journalistes, anciens lauréats, grandes entreprises...).

Prix nationaux

- > 7 000 €
- Ils sont choisis parmi les lauréats régionaux, par un jury composé de partenaires nationaux.
- Grand Prix Talents des Cités**
- > 5 000 €
- Un jury d'honneur élit deux lauréats : l'un pour le Grand Prix, l'autre pour la Mention Spéciale.

S'INFORMER LES BOUTIQUES DE GESTION



Ce réseau national de conseil et de formation en création d'entreprise compte :

- > 400 implantations locales réparties sur toute la France
- > 800 conseillers salariés spécialistes de la petite entreprise
- > 700 administrateurs bénévoles, acteurs économiques locaux
- > 40 000 porteurs de projets accompagnés annuellement
- > 11 000 entreprises créées, 13 000 emplois générés

→ www.boutiques-de-gestion.com

DYNAMIQUE TALENTS

- > 350 dossiers d'inscription reçus en 2006 (soit +63 % par rapport à 2005).
- > 23 régions représentées en 2006 (contre 17 en 2005).
- > 181 entrepreneurs récompensés en cinq ans.
- > 28 ans en moyenne (30 ans en 2006).
- > 37 % de femmes, en constante augmentation (54 % en 2006).
- > Environ 70 % de structures pérennisées depuis la création de Talents des Cités.
- > 46 % en entreprise individuelle, 35 % en SARL, 19 % en association.
- > Secteurs les plus représentés : commerce (33 %), services aux entreprises (26 %), activités culturelles et artistiques (25 %), services aux personnes (12 %).

LE SAVIEZ-VOUS ?

- > Il se crée, en France, 317 000 entreprises par an.
- > Leur taux moyen de survie à trois ans est de 65 %.
- > 23 % des Français de plus de 18 ans se disent intéressés par la création d'entreprise.
- > Les plus jeunes sont les plus motivés : 50 % des 18-24 ans et 40 % des 25-34 rêvent de monter leur boîte.
- > 32 % des habitants des quartiers ont moins de 20 ans.





Talents des Cités 2006

Le concours Talents des Cités est une initiative du ministère de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, et du Sénat. Il récompense de jeunes entrepreneurs des quartiers, reconnus pour la qualité de leur projet et leur pugnacité à créer une nouvelle dynamique dans les cités.

www.talentsdescites.com

